

**vous avez dit ...**

# **pédagogie**

## **ADOLESCENCE ET INITIATION**

**J. Balemire Bazilashe (dir.),  
P. Dasen, M. Guyot, P. Marc,  
Cl. Rosselet-Christ**

**n° 37  
septembre 1995**

**UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL  
SCIENCES DE L'ÉDUCATION  
Espace Louis-Agassiz 2000 Neuchâtel  
tél. (038) 208 341 & 208 606**

**VOUS AVEZ DIT . . .**

**P E D A G O G I E**

**ADOLESCENCE  
ET  
INITIATION**

**J. Balegamire Bazilashe (dir.),  
P. Dasen, M. Guyot, P. Marc,  
Cl. Rosselet-Christ**

**n° 37  
septembre 1995**

**UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL  
SCIENCES DE L'ÉDUCATION  
Espace Louis-Agassiz 2000 Neuchâtel  
Tél. (038) 208 606 & 208 341**

# ***ADOLESCENCE ET INITIATION***

## **Préface**

**La vie n'est-elle pas une adolescence en initiation permanente ?** 3  
Juvénal Balemire Bazilashe

**L'adolescence dans les cycles de vie : crises et développement** 6  
Claudine Rosselet-Christ

**Représentations sociales de l'adolescence : une perspective interculturelle** 17  
Pierre R. Dasen

**Adolescence et choix professionnels au seuil de l'an 2000** 31  
Marcel Guyot

**D'une *re-connaissance* entre adolescent et adulte** 44  
Pierre Marc

**Vous avez dit... pédagogie** 58

**Préface**  
**La vie n'est-elle pas une adolescence en initiation permanente ?**

par Juvénal Balegamire Bazilashe  
Université de Neuchâtel

Une journée de réflexions sur *Adolescence et initiation*, un thème dont la complexité ressort du rapprochement entre deux termes fortement connotés, ce fut notre souci ce 6 mai 1995. En effet quand on parle d'adolescence on pense Occident et Crise. Et quand on évoque l'initiation, on voit les multiples rites qui accompagnent le passage à l'âge adulte dans de nombreuses ethnies du Sud de la planète.

Initiation, dans ce sens, peut vouloir dire un processus d'intégration d'un individu ou d'un groupe d'individus dans une structure sociale plus large dont les membres sont possesseurs de connaissances et/ou de compétences plus approfondies. Si celles-ci sont en général considérées comme ésotériques il existe cependant des initiations ouvertes à toute personne qui en fait la demande. Initier peut d'autre part consister à lever un coin du voile ou du mystère qui entoure certaines connaissances et/ou compétences, ou plus sérieusement à servir de guide, de gourou sur le chemin de l'approfondissement des principes fondateurs de ces connaissances et/ou compétences.

Comment évoquer l'adolescence en rapport avec l'initiation si en même temps elle est considérée comme un stade de la vie caractérisé précisément par la crise ? Les sociétés humaines ont-elles bien perçu cette interrogation quand elles ont choisi le lendemain de la puberté comme le moment idéal d'initiation à la vie adulte ou de choix d'une profession dont l'apprentissage et l'exercice marqueront de manière quasi définitive l'identité du candidat ?

En réalité l'adolescence est à considérer comme une partie intégrante des cycles de vie faits de crises et de développement, nous dit Madame Claudine Rosselet-Christ. Il faut bien se rendre à l'évidence que l'adolescence vécue aujourd'hui dans un contexte on ne peut plus intergénérationnel est différente de celle décrite au début du siècle et qui semble être issue des conséquences de l'industrialisation naissante et de l'extension de la scolarité obligatoire. En même temps il est important de souligner avec Pierre Marc que le tapage médiatique autour de la crise d'adolescence fait penser qu'adolescence ne rime qu'avec délinquance. Pourtant 80 % des enfants occidentaux passent "paisiblement" de l'enfance à l'âge adulte malgré que ce "passage" soit de plus en plus caractérisé par sa longueur et ses incertitudes quant au cadre fixant les objectifs de la vie individuelle, sociale et professionnelle.

Parler de cadre nous ramène vers les multiples rites d'initiation qui marquent le passage de l'enfance à l'âge adulte dans les sociétés non occidentales. Les recherches holoculturelles évoquées par Pierre Dasen nous montrent que contrairement à un courant de pensée qui fait croire que l'adolescence n'existe pas en dehors de l'Occident pour des raisons d'évolution sociale, économique et culturelle, cette étape de la vie est bel et bien présente tant dans les

sociétés qui la canalisent par des rites d'initiation que par celles où l'initiation est étalée sur plusieurs années. La caractéristique majeure de cette période est que la société fixe clairement un cadre social et culturel, contraignant autant que flexible selon les domaines, dans lequel les adolescents évoluent à l'image des adultes, leurs aînés. Le contact avec la culture occidentale, spécialement l'introduction des éléments perturbateurs des cultures locales tels que l'école, la religion, l'urbanisation ont créé une situation de malaise, au point que certaines institutions sociales - comme les rites d'initiation - disparaissent sans être positivement remplacées par l'occidentalisation forcée des moeurs. Une telle situation fait apparaître des "pathologies du mal-être" typiques des sociétés post-industrielles.

Est-il étonnant que la mondialisation des économies et des moyens de communication produise des modes de vie et des "pathologies du mal-être" planétaires et pratiquement uniformes ? En réalité l'adolescent des sociétés occidentales et son homologue des sociétés non occidentales ne sont-ils pas confrontés, au seuil de l'an 2000, aux mêmes problèmes du chômage, de la nécessité d'une flexibilité et d'une mobilité professionnelles, de la recherche fréquente de nouveaux équilibres dont parle Marcel Guyot ? Cette situation n'est-elle pas la conséquence de la logique prométhéenne dans laquelle se sont engagées les sociétés occidentales judéo-chrétiennes, vers laquelle celles-ci cherchent à attirer toutes les sociétés autres, et auxquelles tentent de résister des cultures différentes fortement engagées dans une logique cyclique et écologique, précisément non prométhéenne ?

Si les rites d'initiation - souvent qualifiés d'immuables et fixistes - sont en train de disparaître, c'est parce qu'ils deviennent obsolètes, surpris par le mouvement prométhéen en vogue. Peut-être ne font-ils que se transformer, que disparaître pour réapparaître sous une autre forme, dans de nouvelles structures sociales. C'est ce qui serait salutaire pour nombre de *sociétés en folie*, c'est-à-dire prises dans le tourbillon de la déstructuration-restructuration et qui ne pourront survivre que si elles étaient déjà assez fortes culturellement pour assurer à leurs membres la permanence de certaines valeurs comme cadre de référence. Dans le cas contraire les membres de ces sociétés se retrouveront dans la situation de Diogène, une lampe à la main, en plein jour, à la recherche de l'homme.

Le cadre, voilà ce qu'avaient trouvé les sociétés engagées dans une initiation structurée de leurs enfants. Voilà ce que toutes les institutions en charge des adolescents perturbés ou non cherchent à réinstaurer ou à consolider auprès de ceux-ci. Mais comment peuvent-elles y réussir si l'esprit de la civilisation planétaire actuelle semble privilégier le mercantilisme, la compétitivité et l'accélération des changements sans fin ? Quel cadre initiatique fixer à son enfant si l'on a grandi avec l'idée que le seul cadre permanent est l'absence de permanence, le *Tout coule* d'Héraclite qui fait penser au slogan de Mai 68 *Il est interdit d'interdire* ? La bataille ne peut qu'être rude entre l'adolescent et l'adulte si les deux se perçoivent comme à la recherche de la permanence perdue. Et s'ils s'accusent mutuellement ou de mettre en péril le fragile équilibre pseudo-permanent qui les a maintenus ensemble jusque-là ou de ne rien faire pour aider à trouver de vraies permanences auxquelles il est nécessaire d'adhérer pour éviter l'autodestruction individuelle et sociale.

Nous espérons que la journée de réflexions sur *Adolescence et initiation* et les textes suivants, qu'elle a suscités, inciteront les participants à la journée et les lecteurs de ces textes à

continuer à se questionner sur le cadre initiatique idéal pour l'adolescent d'aujourd'hui placé dans une perspective intergénérationnelle, impliquant l'enfant que nous avons été, que nous avons peut-être, l'adulte que nous croyons être devenu, le troisième et le quatrième âge que nous côtoyons de plus en plus en attendant d'en faire partie. Car la vie n'est-elle pas aussi une adolescence en initiation permanente ?

## L'adolescence dans les cycles de vie : crises et développement

par Claudine Rosselet-Christ  
Université de Neuchâtel

Quelle définition adopter de l'adolescence en 1995 ? Le recours au dictionnaire semble la voie la plus facile. Etonnant, en dépit des nombreuses recherches des psychologues, Piéron ne change pas la définition lors des différentes éditions du *Vocabulaire de la psychologie* (1951, 1990). Adolescence : «Période finale du développement humain, correspondant à la phase de maturation sexuelle, et conduisant à l'état adulte». Pas de définition dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis (1984). La définition du petit *Robert* : «Age qui succède à l'enfance et précède l'âge adulte (environ de 12 à 18 ans chez les filles, 14 à 20 chez les garçons), immédiatement après la crise de la puberté» (1993) n'exclut pas la poursuite du développement humain à l'âge adulte. Elle convient par sa généralité.

L'enfance et la vieillesse sont les périodes les plus étudiées par les psychologues. Depuis une trentaine d'années, des publications paraissent sur le développement de l'adulte (période active de 20 à 65 ans). Le développement commence à la naissance et se termine à la mort. S'il y a régression de certains aspects, il y a développement d'autres. Le détachement à la fin de la vie est l'ultime développement. Dans une approche de psychologie du développement du nourrisson à la personne âgée, stades, étapes, transitions, crises se succèdent.

L'adolescence est-elle un avant ou un après crise, ou une période de crise ? Dans le langage courant, traiter quelqu'un d'adolescent a une connotation péjorative et sous-entend que la personne est en crise, en période dite ingrate.

L'état d'une société s'évalue par la façon dont elle traite et considère les aînés. A cet adage, il convient d'ajouter «et les adolescents». Eux aussi sont des révélateurs d'indice social. L'adolescence concerne la société toute entière. Elle est étudiée par de nombreux spécialistes : sociologues, pédagogues, psychologues, juristes, ethnologues, etc. Ce thème transdisciplinaire oblige chaque discipline à l'envisager sous de multiples facettes, tant celles-ci s'influencent mutuellement. Il n'est pas possible de se confiner dans sa spécialité. «Les arbres cacheraient la forêt».

Cette brève approche de l'adolescence dans une perspective de psychologie du développement prend en considération les aspects ci-dessous :

- l'âge chronologique, l'appartenance à une cohorte
- l'aspect physique et les modes
- la socialisation obligatoire : les études, l'apprentissage, le travail
- la vie associative (activités de loisirs, sportives, etc.)
- la vie familiale (les relations intergénérationnelles)
- les composantes psychologiques

## *1. L'âge chronologique, l'appartenance à une cohorte*

Deux méthodes sont utilisées dans les études de psychologie du développement. La première est dite longitudinale. Elle étudie une population, par exemple, âgée de 15 à 40 ans, sur une certaine période, de 1970 à 1995. Les individus nés en 1955 sont adolescents en 1970 et ont 40 ans en 1995. La deuxième méthode dite verticale étudie différents âges au même moment. Par exemple, en 1995, les différentes cohortes, les personnes de 15 à 40 ans, nées entre 1955 et 1980, sont interrogées ou observées sur un sujet déterminé.

Les deux types de recherche sont complémentaires et mettent en évidence l'importance de l'âge et de l'époque. Un âge chronologique renvoie toujours à un contexte socio-culturel et socio-économique.

Les adolescents des années de l'après-guerre (ils avaient 15 ans en 1945) ont vécu le traumatisme de la guerre. Ils ont par ailleurs bénéficié durant leur vie d'adulte d'une période de reconstruction et de boom économique, les trente glorieuses de Fourastié (1945-1975). En 1995, cette cohorte est à la retraite.

Les adolescents des années septante (nés en 1955) font partie de la cohorte 1968, dite aussi génération pilule. Cette cohorte a 40 ans en 1995 et ses membres sont les parents des adolescents des années nonante-cinq (nés en 1980). Ces derniers vivent une période d'insécurité professionnelle et font partie de la génération sida.

Chaque période comporte ses divers systèmes d'analyses. Les mêmes réalisations sont considérées comme progrès par certains, comme fléaux par d'autres, selon les valeurs.

La période actuelle est appelée «post» par différents auteurs : post-industrielle, post-capitaliste, post-moderne. Post-industrielle : la production de masse et la consommation de masse est remplacée par une production de haute technologie et une qualité des services (Crozier, 1994). Post-capitaliste : deux classes sont dominantes, celle du savoir et celle des services. Le secteur production est en nette baisse (Drucker, 1993). Post-moderne : fin de l'idéalisation du progrès qui porte en lui aussi la régression (Bron et De Gaulejac, 1995).

Aujourd'hui, la mondialisation bouleverse les échanges des personnes, des services, des marchandises. La mobilité est une nécessité. A l'ère de la révolution informatique, les autoroutes de l'information transmettent et reçoivent toutes sortes d'informations, émises de partout, de n'importe qui, tout le temps. Les atouts de la génération actuelle sont dans l'adaptation, la mobilité, la flexibilité, la capacité de communiquer en groupe et de faire partie de réseaux à tous les niveaux, du local à l'international. Le grand défi est la créativité qui réunit tradition et innovation. Tradition est souvent associée à vieillesse et innovation à jeunesse alors que la vraie création est la synthèse des deux. Les modes de penser changent. La pensée rationnelle, cartésienne est dépassée, remplacée par la pensée paradoxale (coexistence des contraires), la pensée complexe dont les trois principes sont :

- 1) la dialogique, qui maintient la dualité au sein de l'unité. Elle associe deux termes, à la fois complémentaires et antagonistes;

- 2) la récursion organisationnelle. Les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit. Par exemple, la société est produite par les interactions entre individus, mais la société une fois produite rétroagit sur les individus et les produit.
- 3) l'hologrammatique. La partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie.

La pensée complexe est consciente des ambivalences du bien et du mal, de l'impossibilité de la perfection (Morin, 1990).

Les organisations privées changent rapidement, à l'opposé de certaines institutions étatiques. Les entreprises sont anthropophages, elles se mangent entre elles. Leur vie est de plus en plus courte. Finis les avantages de l'ancienneté, de l'expérience, de la fidélité. Les valeurs véhiculées par la génération d'avant-guerre qui passait une vie dans une même entreprise, dans une même région sont périmées. Parallèlement à la vie brève des entreprises, il y a un prolongement de la vie des personnes.

En 1995, l'adolescent vit dans une famille intergénérationnelle, à quatre générations. Le vieillissement de la population, le taux de natalité modifient la pyramide des âges d'un pays. Une grande différence apparaît entre les pays occidentaux, caractérisés par un fort pourcentage de personnes âgées et un faible pourcentage de jeunes, et les pays en voie de développement avec plus de 50 % de jeunes.

Dans les pays occidentaux, de grands décalages s'observent sur les différents aspects psycho-sociaux. Corps d'adulte, maturité psychique en développement, liberté sexuelle, dépendance économique, telles sont les contradictions dans lesquelles se trouvent les adolescents. La dépendance économique prolongée due à l'allongement des formations rend difficile les relations entre les adolescents et leurs parents.

Cet entre-deux psycho-social favorise les double messages, des parents et des autorités. Les parts de responsabilité des différents groupes d'adultes ne sont pas claires (parents, enseignants, gardiens des lois, etc.). Les adolescents sont considérés tantôt comme des adultes, tantôt comme des enfants. L'adolescence, avec toutes les contradictions de l'environnement et tous les conflits internes dus au développement psychologique, est un moment difficile à vivre. Une période durant laquelle la société doit montrer une tolérance et en même temps assurer un cadre. Erikson (1972) parle d'une période moratoire.

## *2. L'aspect physique et les modes*

L'aspect physique est fonction du sexe. L'enfant imaginaire avant la naissance est porteur d'un prénom masculin ou féminin. A la naissance, gestes, attitudes, comportements, projets parentaux diffèrent selon le sexe. L'appartenance sexuelle détermine la relation aux parents. L'enfant souhaite d'abord une relation privilégiée au parent de l'autre sexe, puis s'identifie au parent du même sexe et résout le phénomène psychologique, nommé complexe d'Œdipe (acceptation de la différence des sexes et des générations). Phénomène clé de la structuration de la personnalité.

A l'adolescence, le corps change dans son apparence et sa fonctionnalité. La capacité de procréer est d'une importance capitale. Vivre dans un corps sexué n'est plus aussi innocent que de vivre dans un corps d'enfant. Des distances physiques s'instaurent avec les parents, souvent à leur grand désarroi. Les psychanalystes parlent d'un deuxième œdipe (le désir inconscient du parent du sexe opposé et le refus de la reconnaissance de la différence des générations). La rencontre et le rapprochement des corps entre jeunes de la même génération sont difficiles. Les raisons des craintes lors des premiers contacts corporels entre pairs changent selon les époques. Honneur, peur de donner la vie, peur de la mort se sont succédés. L'honneur des familles était menacé si les jeunes avaient des rapports sexuels avant le mariage. Puis, la génération d'avant les méthodes de contraception craignait de donner la vie. Elle a ensuite bénéficié de la pilule. Pour la génération actuelle, l'amour est entaché de mort. La peur du sida est présente dans les esprits. Amour et mort se conjuguent comme auparavant amour et vie.

L'esthétique du corps est importante. La nourriture joue un rôle non négligeable chez la jeune femme. Il convient de se conformer aux canons esthétiques du moment. La minceur est souvent la norme. Les problèmes liés à la nourriture engendrent des comportements de type anorexique (ne pas manger pour ne pas grossir) ou des comportements boulimiques (besoin compulsif de manger mais, afin de ne pas grossir, l'acte est suivi de vomissements provoqués). Ces troubles commencent à l'adolescence parmi la population féminine.

L'entraînement physique est une autre façon de vivre son corps. De la pratique d'un sport à l'exercice extrême, les jeunes goûtent le plaisir ou le masochisme de l'effort. Pour certains le sport est une façon de compenser le manque d'investissement dans la scolarité et dans les études. Le sport peut être l'accès à une reconnaissance sociale.

L'adolescence est aussi le moment de la consommation de cigarettes, d'alcool, voire de drogues douces ou dures. Pour des raisons diverses : par curiosité, par pression sociale des pairs, pour marquer un rythme de passage. Les parents ont du mal à proposer des modèles différents de ceux offerts aux adolescents. Les adultes vendeurs et dealers connaissent et utilisent la vulnérabilité des adolescents qui constituent une population cible de consommateurs.

Les drogues autorisées (tabac, alcool) sont aussi consommées par les parents. Par identification ou par opposition, il y a imitation ou non de ces comportements. Il est notoirement reconnu que les parents fumeurs ont plus d'enfants fumeurs.

### *3. La socialisation obligatoire : les études, l'apprentissage, le travail*

Pendant la scolarité, filles et garçons se différencient selon les disciplines d'enseignement. Phénomène expliqué par la socialisation ou par la biologie selon les théories de référence (Rosselet-Christ, 1993). La fin de la scolarité obligatoire est le moment des orientations professionnelles. Le déterminisme socio-sexuel s'accroît. Les projets des parents pour les filles et les garçons diffèrent et influencent à leur tour les projets des adolescents. L'appartenance sociale détermine les réseaux sociaux, les usages conventionnels, le langage,

outil par excellence des études. Cet ensemble de savoir-faire sociaux facilite l'accès aux études mais aussi et surtout leur achèvement. Selon Guye (1993), un fils d'universitaire a une chance sur deux de terminer l'université, sa sœur une chance sur quatre. Le fils d'un père d'un niveau école primaire n'a plus qu'une chance sur vingt, sa sœur, une chance sur cent. La démocratisation des études permet l'entrée à l'Université mais le déterminisme social et sexuel perdure dans l'enceinte de l'alma mater.

Le projet de vie du jeune homme n'offre pas d'alternative. Il travaillera durant les années de sa vie active. Pour la jeune fille, travail et famille se conjuguent, s'alternent ou encore constituent un choix. Le modèle traditionnel homme au travail, femme au foyer n'est plus une réalité mais persiste dans les esprits.

L'horloge biologique est une contrainte pour la jeune femme. Il y a un âge pour procréer. Biologiquement entre 15 et 40 ans, socialement réalisable entre 20-25 et 35-40 ans. Les changements sociaux ne modifient pas cette règle. La jeune femme hésite d'interrompre étude ou travail pour se consacrer à sa famille. Elle est consciente de la nécessité d'une sécurité économique en dehors de celle assurée par le mariage qui peut être dissous.

Les adolescents doivent faire des choix d'études, de formation dans une période où ils sont en quête d'identité. Les projections manquent pour leur donner les références et les informations nécessaires au choix d'une profession leur permettant de trouver un premier emploi. Le but d'une formation pratique ou universitaire est de permettre l'exercice d'une profession assurant réalisation de soi, compétences potentielles et sécurité financière. Dans une société en constante mutation, les valeurs véhiculées par les aînés ne peuvent rassurer. Certains prônent encore le bon métier manuel, d'autres l'exigence minimum de la maturité ou la réalisation de soi par un choix guidé par les goûts. L'essentiel est d'avoir acquis des modes de penser, des attitudes et des comportements d'adaptation. Selon Aubrey (1994), à l'avenir, il faut envisager de changer quatre à cinq fois de métier.

Les responsables de formation à tous les niveaux doivent repenser, avec d'autres références, d'autres modèles, leurs services en tenant compte des incertitudes, du climat social que vit l'adolescent des années nonante-cinq. Ils ont le rôle difficile de détecter les valeurs stables résistant aux modes mais permettant de s'y adapter. En 1970, Crozier parlait de société bloquée, actuellement c'est le système qui produit les élites et leur permet de se reproduire. L'intelligence est bloquée. Il déplore l'incapacité des élites à faire face aux changements car elles utilisent le même mode de raisonnement, rationnel, inculqué dans les grandes écoles. Les raisonnements doivent changer. Devant la multiplicité des problèmes, ce n'est pas l'application de solutions intelligentes et rationnelles dont la société a besoin mais de dirigeants capables de diagnostiquer à temps les problèmes qui vont affecter le développement. Les bonnes solutions cherchent à s'appliquer aux problèmes alors que ce sont les problèmes qui doivent être prioritaires. Partir du terrain et non du haut de la pyramide, afin d'éviter que le problème soit adapté à la solution définie préalablement. La solution est dans le problème (Crozier, 1995). La réflexion sur l'avenir doit comprendre l'analyse des phénomènes vécus par les adolescents et des problèmes qu'ils font surgir.

#### *4. La vie associative (activités de loisirs, sportives, etc.)*

Le besoin de regroupements à l'occasion de manifestations diverses : sportives, culturelles, religieuses est manifeste à l'adolescence. Le groupe permet le rassemblement anonyme devant un écran, un chanteur, des musiciens. Le personnage de vedette favorise un processus d'identification, de fantasmatisation, de rêves. Les vendeurs de loisirs, les publicistes visent le public des adolescents. Ils leur vantent et vendent quelque chose qui leur est propre, qui n'est pas un objet d'adulte. L'illusion du non-conformisme les confine dans une autre conformité. Un exemple frappant est donné par certaines publicités de cigarettes auprès de la jeunesse asiatique. A travers la cigarette est vendue l'appartenance à une société occidentale, faite de liberté, de rêves et de richesses. Alors qu'en Occident d'autres valeurs sur la santé, l'hygiène, l'écologie ont réussi à combattre momentanément l'admiration inconditionnelle du héros sportif, fumeur au volant de sa jeep dans la jungle.

#### *5. La vie familiale (les relations intergénérationnelles)*

La vie familiale traditionnelle, père au travail, mère au foyer ne perdure pas. La mère travaille souvent (peu en Suisse en comparaison des autres pays européens). Les parents se séparent (environ 30 %). Les jeunes ont à s'adapter à ces changements. Si lors de séparation, les parents n'assument pas leur rôle de parents, les adolescents manquent de cadre structurant au moment où ils en ont le plus besoin. Leurs parents ont environ 40 ans. Moment de crise du milieu de vie selon Levinson (1978) et Sheehy (1977, 1982). Certains parents voient avec difficultés leurs enfants grandir, quitter le foyer (syndrome du nid vide). Selon les choix de vie privée et professionnelle de la mère, ce moment est particulièrement pénible si elle a renoncé à une vie professionnelle. Sa réinsertion professionnelle est souvent souhaitée mais difficile en fonction d'un manque de formation et elle dépend de la conjoncture.

Les adolescents ont besoin de se confronter au cadre imposé par les parents. C'est le moment de la confirmation de l'identité ou au contraire de la confusion. Le monde interne de l'adolescent est en remaniement. Il convient que les aînés (parents, professeurs, patrons) assurent un cadre sécurisant même dans un monde en changement.

L'âge du milieu de vie est celui où se pose le problème du vieillissement et par conséquent de la mort. Certains adultes refusent la réalité de la vie, du temps qui passe, et par panique interne tentent d'arrêter le temps en jouant aux jeunes. Les mères s'habillent comme leurs filles, les pères font des exploits sportifs à l'image de leurs jeunes fils. Exemple volontairement schématique du stéréotype des sexes : femmes belles, hommes forts.

Sheehy (1982) utilise l'image du losange sexuel pour montrer que l'adolescent se situe sur une pointe du losage, moment où il n'y a pas une réelle différenciation entre les sexes. Les deux côtés du losange représentent l'homme et la femme. Ceux-ci divergent dans leur histoire jusqu'à un maximum qui se situe au milieu de vie. A la période de la fin de la procréation pour la femme, les deux côtés du losange se rapprochent et se retrouvent sur l'autre pointe. Sheehy y place les personnes à la retraite. L'homme et la femme sont surtout éloignés l'un de

l'autre au milieu de la vie, situés au milieu du losange, avec les adolescents et les aînés sur les deux pointes du losange (voir annexe 1).

Le vieillissement de la population change le moment de la transmission des pouvoirs, du prestige, des biens familiaux. Il fut une époque où les personnes héritaient de biens symboliques, matériels ou immobiliers de leurs parents dans la quarantaine, la cinquantaine. Actuellement les jeunes retraités ont encore leurs parents dont ils s'occupent au moment où ils font face au changement dû au passage de la vie active à la vie de retraite.

Toute cohorte se trouve devant un nouveau système relationnel, devant des tâches différentes à accomplir selon l'âge (Goldhaber 1988, Levinson, 1978). Ces tâches dépendent des rythmes de vie de chacun : du moment du mariage, du moment de la naissance du premier, du dernier enfant, des ruptures éventuelles. Pour la femme, de la linéarité ou non de sa vie professionnelle. L'homme n'est pas touché par des interruptions dans son travail dues à la famille mais cette dernière limite parfois sa mobilité. Des départs à l'étranger sont refusés pour des raisons familiales. Les adolescents s'avèrent très casaniers, ils ne sont pas prêts à quitter leurs écoles, leurs amis, leur lieu de vie.

Les travaux de Levinson (1978) effectués sur une population masculine née en 1920 sont très intéressants bien que dépassés par rapport au contenu précis des tâches. Selon Levinson la vie est faite de rêves, de la composante affective et familiale, de la composante sociale et professionnelle et d'un système social de référence, les mentors. Il montre l'importance des transitions, moment de crise mais aussi de renouveau.

Le terme de crise est à prendre dans un sens positif. Passages de déstabilisation, d'incertitude qui sont suivis de créativité, de renouveau. La crise, comme le deuil, passe par les étapes de souffrance, de désinvestissement et s'achève par le réinvestissement. Eviter les périodes de crises dans le cursus de vie, c'est prendre le risque d'accumuler les souffrances qui restent latentes, prêtes à resurgir lors de changements, moments de vulnérabilité. Levinson appelle «markers» les événements qui provoquent des ruptures (changement de travail, divorce, maladie, déménagement, etc.). Les personnes qui se déclarent satisfaites ont vécu beaucoup de markers. Le plus important est la capacité d'utiliser ses ressources pour surmonter et résoudre les crises.

## *6. Les composantes psychologiques*

Erikson (1972) reprend les stades psycho-sexuels du développement de la théorie psychanalytique et montre qu'à chaque étape correspond une crise psycho-sociale. Huit états sociaux sont retenus, facteurs bipolaires sur lesquels il est possible de se placer sur un continuum. La confiance et la méfiance proviennent de la première année de la vie. L'autonomie ou le doute de la deuxième année. L'initiative ou la culpabilité de la période entre trois et six ans. Le travail (l'industrie) ou l'infériorité de la sixième année à la puberté. L'identité ou la confusion caractérisent l'adolescence. L'intimité ou l'isolement se décident au début de l'âge adulte. La générativité ou le repli sur soi se vivent au milieu de la vie. A la

vieillesse correspondent les états de plénitude ou de désespoir. Un tableau se trouve en annexe 2 (tiré de Hilgard, 1980).

Une phrase de Juan de Ajuriaguerra, psychiatre genevois bien connu, est souvent citée «on vieillit comme on a vécu». Ceci confirme les étapes de Erikson. Toute crise psycho-sociale non résolue risque d'entraîner des séquelles et comporte des risques pour les périodes suivantes. L'adolescent assure son identité en fonction des stades précédents et de son identité dépend sa future vie d'adulte.

La normalité est faite de bien-être et de mal-être. Un droit à revendiquer. Peut-être vit-on une période de peur du mal-être. Ce qui engendre des comportements de déni de la souffrance et des comportements de fuite. Bergeret (1976) reprend aussi les stades psycho-sexuels de Freud et montre que selon les passages effectués à certains moments, l'individu est équipé psychiquement de manière différente. Il parle de structures névrotique et psychotique normales caractérisées par des relations aux autres, des types d'angoisse et des mécanismes de défense et d'adaptation à disposition pour lutter contre les angoisses. Entre ces deux structures, il y a les états d'astructuration qui caractérisent les pseudo-normaux, plus facilement vulnérables en cas de crises. A l'adolescence, il y a un remaniement psychique (cf. figure en annexe 3).

Moment des possibles comme le montrent les flèches de la figure, l'adolescence est une transition, une période d'instabilité interne, de changements externes. Les issues ne sont pas irréversibles. Les institutions éducatives doivent offrir des voies réversibles, des formations non contingentes de l'âge et renoncer à l'idéal de la linéarité dans le développement psycho-social de l'individu. Le recours à la pensée complexe est utile pour comprendre l'adolescence, période particulièrement caractérisée par des contradictions.

### *Conclusion*

L'interaction entre les niveaux psychologiques, sociaux, institutionnels a été mise en évidence. La rapidité des changements n'exclut pas la différence des générations et des sexes, valeurs stables. Les rôles respectifs des générations changent selon les époques mais restent différents. Un cadre structurant assure le développement de l'adolescent et par conséquent du futur adulte. Il en est la condition. L'adolescent à travers les périodes est resté stable dans sa quête d'identité, dans sa recherche de confrontation. Peut-être est-ce les aînés qui trouvent des difficultés à assumer et à assurer la résistance nécessaire qui va permettre le passage de l'adolescence au monde adulte.

### *Références*

- B. Aubrey, *Le travail après la crise : ce que chacun doit savoir pour gagner sa vie au XXIe siècle*, InterEditions, Paris, 1994
- J. Bergeret, *Psychologie pathologique*, Masson, Paris, 1976
- A. Bron & V. de Gaulejac, *La gourmandise du tapir : utopie, management et informatique*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995
- M. Crozier, *L'entreprise à l'écoute : apprendre le management post-industriel*, InterEditions, Paris, 1994
- M. Crozier, *La crise de l'intelligence : essai sur l'impuissance des élites à se réformer*, InterEditions, Paris, 1995
- P. Drucker, *Au-delà du capitalisme : la métamorphose de cette fin de siècle*, Dunod, Paris, 1993
- E.H. Erikson, *Adolescence et crise : la quête de l'identité*, Flammarion, Paris, 1972

E.E. Erikson, «Les huit stades du développement psycho-social», in E.R. Hilgard & al, *Introduction à la psychologie*, Ed. Etudes vivantes, 1980

D. Goldhaber, *Psychologie du développement*, Etudes vivantes, Montréal, 1988

O. Guye, *Tous égaux ?* EPFL-UNIL, Lausanne, 1993

J. Laplanche et J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1984 (8e éd.)

D.S. Levinson, *The Seasons of a Man's Life*, Knopf, New York, 1978

E. Morin, *Introduction à la pensée complexe*, ESF, Paris, 1990

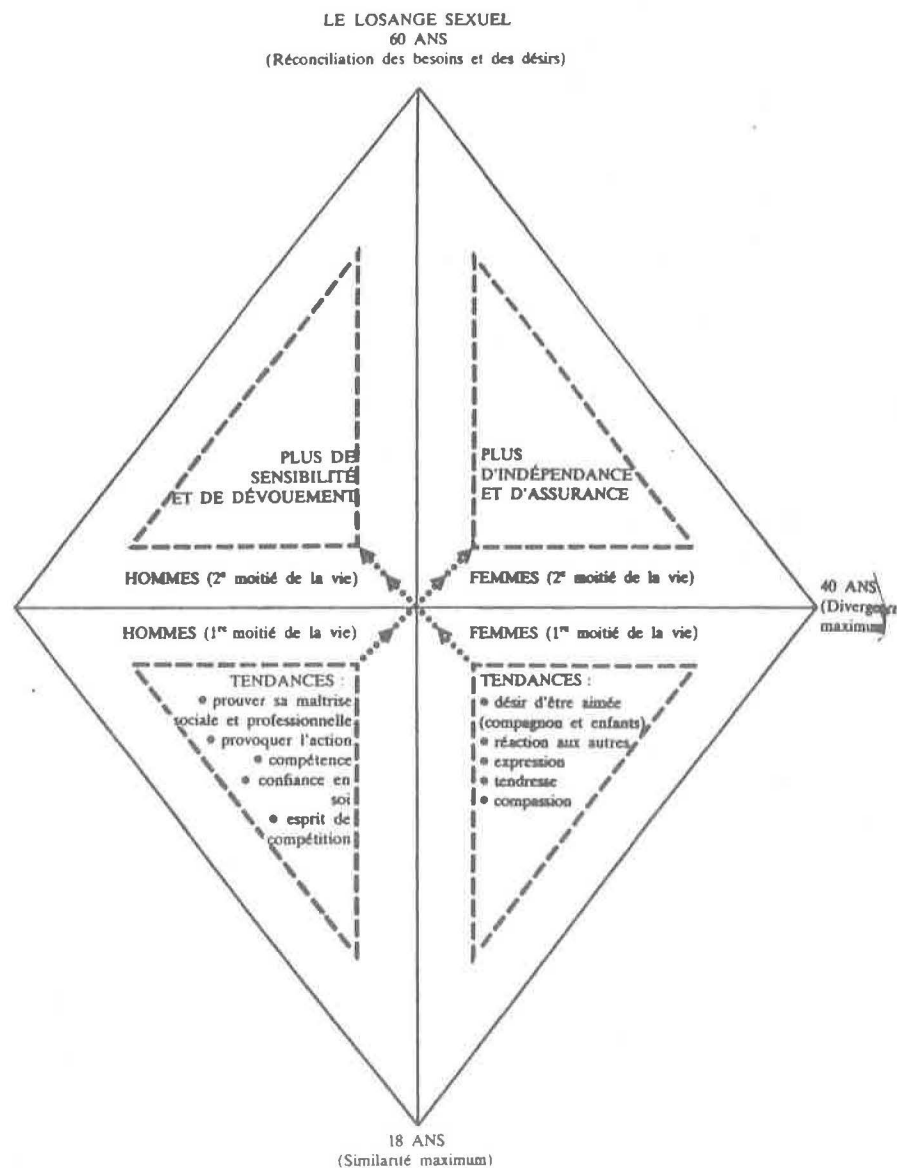
H. Piéron, *Vocabulaire de la psychologie*, PUF, Paris, 1951, 1990

Cl. Rosselet-Christ, «Langage des sexes : de la procréation à la création», *Dossier de psychologie*, 43, Séminaire de psychologie, GPA, Université de Neuchâtel, 1993

G. Sheehy, *Les passages de la vie*, Belfond, Paris, 1977

G. Sheehy, *Franchir les obstacles de la vie*, Belfond, Paris, 1981

**Annexe 1 : d'après Gail Sheehy, 1981, p. 186**



Annexe 2 : d'après E.E. Erikson, 1980, p. 115

STADE	CRISES PSYCHOSOCIALES	RELATIONS SOCIALES IMPORTANTES	SOLUTION FAVORABLE
1 Première année de vie	Confiance ou méfiance	La mère ou le substitut	Confiance ou optimisme
2 Deuxième année	Autonomie ou doute	Les parents	Sens de la maîtrise de soi et de la compétence
3 De la troisième année jusqu'à la sixième année	Initiative ou culpabilité	La famille propre	Intention et direction: capacité de décider de ses propres activités
4 De la sixième année jusqu'à la puberté	Travail ou infériorité	Le quartier, l'école	Compétence dans les tâches intellectuelles, sociales et physiques
5 Adolescence	Identité ou confusion	Les groupes des pairs et les groupes extérieurs; les modèles de leadership	Une image intégrée de soi en tant que personne unique
6 Début de l'âge adulte	Intimité ou isolement	Les partenaires dans l'amitié; la sexualité, la rivalité, la collaboration	La capacité d'établir des relations intimes et durables, de prendre des engagements de carrière
7 Milieu de l'âge adulte	Généralité ou repli sur soi	La division du travail et le partage d'un ménage	Préoccupation envers la famille, la société et les générations futures
8 Vieillesse	Plénitude ou désespoir	« L'humanité »; « les miens »	Un sens de plénitude et de satisfaction vis-à-vis de sa propre vie; acceptation de l'idée de la mort

Source: Erikson (1963), modification de la présentation originale.

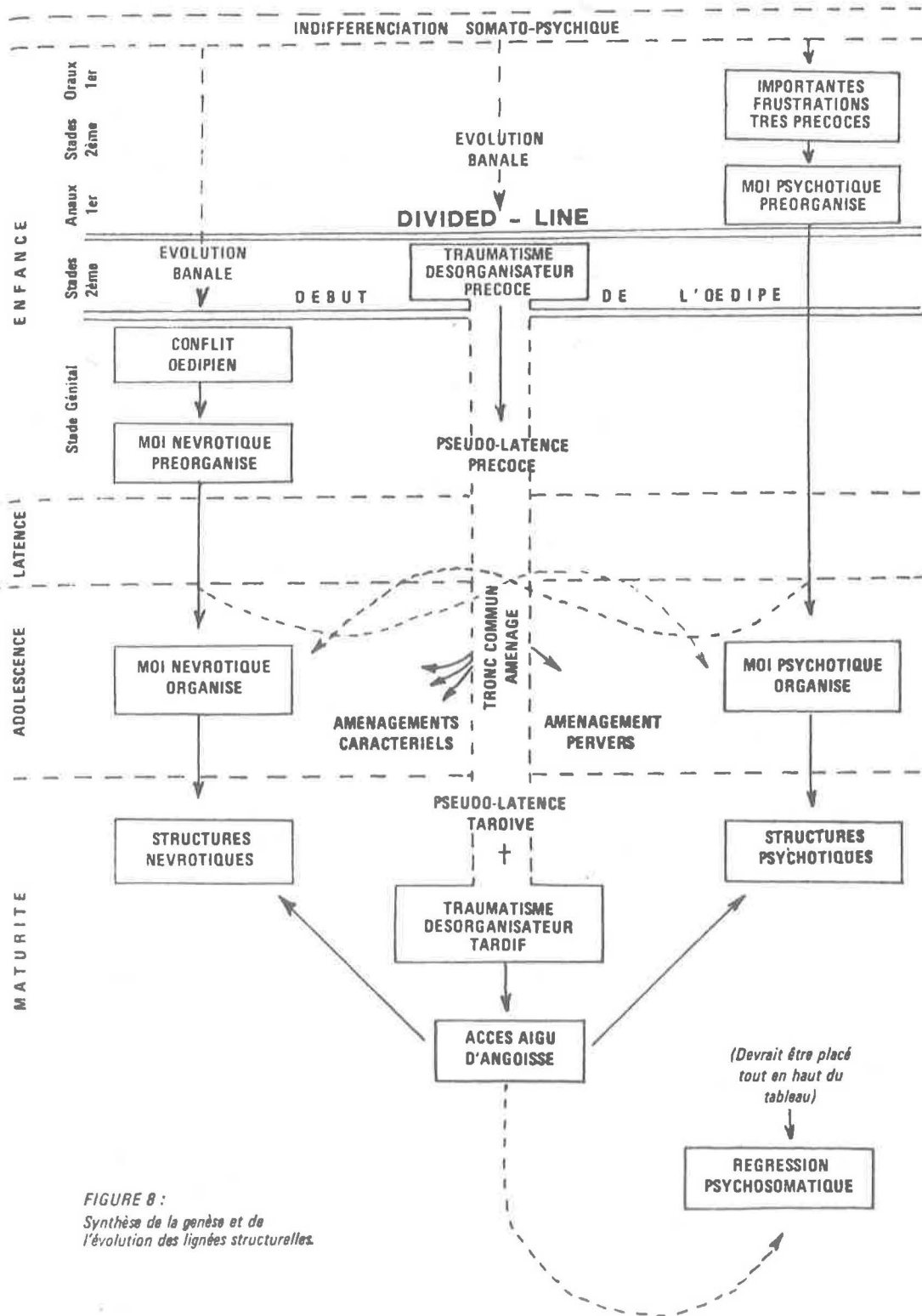


FIGURE 8 :  
Synthèse de la genèse et de  
l'évolution des lignées structurales.

## Représentations sociales de l'adolescence : une perspective interculturelle<sup>(1)</sup>

Pierre R. Dasen  
Université de Genève

### Résumé

*Le présent article constitue une revue sélective de la littérature, examinant l'adolescence dans une perspective interculturelle. Débutant avec la controverse Mead/Freeman, il est axé sur la question suivante : Quels sont les contextes culturels qui assurent la meilleure transition entre l'enfance et l'âge adulte ?*

*La revue porte sur des recherches de psychologie, de sociologie et surtout d'anthropologie, soit des travaux utilisant la méthode holoculturelle (échantillonnage d'un grand nombre de sociétés, en utilisant des banques de données ethnographiques), soit des études de cas. L'adolescence sociale constitue un stade universel de la vie, mais elle adopte des formes très diverses dans les différentes sociétés. L'adolescence n'est pas nécessairement une période de "Sturm und Drang", et le fossé des générations, ainsi que les comportements à problèmes, considérés souvent comme partie intégrante et "normale" de l'adolescence, sont en fait des produits de la culture. Dans de nombreuses situations, ces aspects problématiques de l'adolescence sont liés à l'occidentalisation.*

*Les sociétés qui réussissent, malgré le changement social, à assurer une continuité, à maintenir une identité culturelle forte, et à sauvegarder certaines valeurs comme la solidarité familiale, assurent une transition moins problématique entre l'enfance et l'adolescence. La continuité est également à rechercher dans la cohérence des valeurs transmises par les différentes institutions, une flexibilité et la tolérance des adultes, un contact plus soutenu entre générations, un apprentissage des rôles en ayant des modèles clairs, et surtout une incorporation réelle dans le monde adulte, y compris dans le domaine économique.*

### Introduction

Une grande partie des publications scientifiques portant sur l'adolescence a été élaborée à partir d'un échantillon très restreint de la population du monde. Cette période de la vie est décrite le plus souvent comme une phase au cours de laquelle l'individu doit se séparer de sa famille et devenir autonome, se rebelle contre les normes et les valeurs des adultes, une période de troubles psychologiques inévitables. Est-ce là une description véritablement exacte de l'adolescence partout dans le monde, ou ces caractéristiques sont-elles spécifiques à la société euro-américaine ?

Une période d'adolescence sociale, allons-nous constater, existe dans chaque société humaine, mais peut prendre des formes très diverses. Chaque société se fait une idée de ce qu'est l'adolescence, ou de ce qu'elle devrait être; il y a donc des "ethnothéories", ou des "représentations sociales" différentes de l'adolescence. Qu'elles soient communes à l'ensemble d'une société, ou partiellement différentes selon les sous-groupes sociaux, ces représentations interagissent de façon dynamique avec les pratiques éducatives et avec les contextes physiques et sociaux, dans un système que Super & Harkness (1986, in press, in prep.) ont appelé "niche

---

<sup>(1)</sup> Sera repris in Bril, B., Dasen, P.R., Krewer, B. & Sabatier, C. (Eds.), *Ethnothéories parentales et représentations de l'enfant et de l'adolescent : une perspective culturelle comparative*. Paris: L'Harmattan.

de développement". Ce cadre théorique est parfaitement compatible avec le modèle éco-culturel que nous utilisons comme fil conducteur dans nos manuels de psychologie interculturelle (Berry, Poortinga, Segall, & Dasen, 1992; Segall, Dasen, Berry, & Poortinga, 1990). Ainsi, les ethnothéories de l'adolescence font partie de la "culture", elle-même en interaction avec les contextes écologiques et socio-historiques (en particulier le changement social), et contribuent ainsi à façonner les processus de transmission culturelle (pratiques éducatives) et le comportement des individus. Dans ce dernier, l'aspect psychologique qui m'intéresse dans ce chapitre est le vécu plus ou moins problématique de l'adolescence.

Nous allons nous baser sur un ensemble de travaux en psychologie, en sociologie et surtout en anthropologie. Les études de cas ethnologiques apportent toute la richesse d'une approche "émique", mais se heurtent parfois à des doutes sur leur fiabilité et nous verrons les avantages qui peuvent être tirés d'une perspective plus globale, qui utilise des méthodes comparatives. C'est dans ce sens que le terme "interculturel" doit être compris pour ce chapitre. Je ne m'occuperai pas des études qui portent sur les adolescents migrants dans les sociétés multiculturelles industrialisées, ni des études comparatives internationales (...). On pourra lire, entre les lignes, la question principale qui nous préoccupe : Quelles représentations sociales de l'adolescence favoriser dans notre propre société pour assurer un passage optimal entre l'enfance et l'âge adulte ?

### *Psychologie du développement*

Avant d'examiner les contributions de l'anthropologie et de la sociologie, il convient de noter que des travaux récents en psychologie du développement ont apporté une contribution majeure à notre question. Petersen (1988; 1993) parle de déboulonner les mythes ("debunking") liés à l'adolescence. Au début des années 70, des études ont commencé à démontrer l'absence de difficultés psychologiques majeures pour la plupart des adolescents (Offer & Offer, 1975). Les tumultes de l'adolescence semblent ne se produire que pour quelque 20 % des jeunes américains; grandir semble être beaucoup plus continu que ce que l'on pensait. Ceux qui ont des problèmes les entraînent souvent jusque dans l'âge adulte (Rutter, 1980). "It was clearly inappropriate to assume that psychological difficulties in adolescence were normal and something that young people grow out of." (Petersen, 1988, p. 589). Les exagérations de la psychopathologie proviennent pour une large part de l'échantillon biaisé typique des études cliniques.

On croit généralement que les adolescents et leurs parents sont séparés par un "fossé des générations". Des recherches ont montré que cette croyance était erronée (Lerner, Karson, Meisels, & Knapp, 1975). Kandel & Lesser (1972) ont montré par exemple que les parents et leurs enfants avaient souvent des valeurs et des attitudes plus proches que celles partagées par les adolescents et leurs amis.

Selon ces perspectives récentes, il semblerait que l'adolescence dans les sociétés euro-américaines n'est pas aussi problématique que ne le voudraient les stéréotypes populaires. Dans une excellente analyse sociologique de l'adolescence et de la jeunesse en France, Galland (1991) montre l'existence d'une tendance récente (au cours des trente dernières années) vers

un prolongement de la jeunesse, associé à une plus grande solidarité familiale devant les difficultés du marché du travail, à une congruence idéologique entre parents et enfants et à une absence de stress émotionnel, ainsi qu'à une entrée très progressive dans l'âge adulte avec la possibilité de s'essayer à des styles de vie et aux rôles adultes.

Ceci ne signifie pas que les comportements à problèmes ne constituent pas un élément important dans l'étude de l'adolescence. Aux Etats-Unis, selon Petersen (1993), la toxicomanie et le tabagisme sont les seuls indicateurs montrant une amélioration, alors que le suicide et la criminalité sont en augmentation.

### *Ouragan dans les mers du Sud : la controverse Mead/Freeman*

L'adolescence a fait l'objet d'intenses discussions dès le début du XXème siècle. Stanley Hall, l'un des psychologues du développement les plus reconnus de l'époque, a décrit une période de trouble, de "Sturm und Drang", qu'il attribuait à la biologie, c.à.d. aux changements hormonaux (Hall, 1916). L'inévitabilité de ces perturbations internes - instabilité de l'humeur, rébellion, et problèmes du comportement à la limite de la psychopathologie - figure en évidence dans les travaux psychanalytiques de Sigmund et Anna Freud, et persiste jusqu'à ce jour.

Dans le cadre de son combat contre les théories eugénistes, le père de l'anthropologie américaine, Franz Boas, envoya en 1920 une de ses étudiantes de 23 ans, Margaret Mead, à Samoa, dans le but suivant :

*Il désirait que je consacre mes premiers travaux à l'adolescence - plus précisément à l'adolescente -, pour voir, d'une part, si les troubles de cet âge de la vie dépendent des attitudes d'une culture particulière, ou s'ils sont inhérents à cette période du développement psychobiologique. (Mead, 1977, p. 127)*

Pour contrer le déterminisme biologique, une seule exception suffirait, une société où la transition entre enfance et âge adulte se ferait sans trouble ni stress. Mead décrivit précisément cette société : en résumé (et en simplifiant à l'extrême), la liberté sexuelle accordée aux adolescents de Samoa permettait une période sans problèmes et une parfaite intégration dans la communauté des adultes. L'ouvrage de Mead (1928) connut un succès immédiat et considérable et a sans doute contribué à l'évolution vers une plus grande liberté sexuelle des mœurs de la société euro-américaine.

Six décennies plus tard, Freeman (1983) attaquait toutes les descriptions romantiques de Mead. Selon les comptes rendus historiques, l'analyse du contenu des procès-verbaux des tribunaux, ses propres observations de terrain et d'autres documents, il décrivait la société samoane comme puritaine, accablée de sentiments de culpabilité et violente, et l'adolescence comme une période troublée.

Comment deux ethnologues ont-ils pu en arriver à des descriptions aussi diamétralement opposées ? Cette question a lancé ce qu'on a décrit comme la plus grande controverse des

sciences sociales (Côté, 1994), générant des centaines d'articles, plusieurs livres et même un film. Je ne veux pas ici entrer dans tous les détails du débat, qui n'est d'ailleurs pas clos. Que Mead ait été trompée par ses amies adolescentes qui étaient gênées par ses questions concernant un sujet aussi tabou (Freeman, 1989), ou qu'elle ait eu fondamentalement raison concernant la culture samoane d'avant la colonisation (Côté, 1994), sa question fondamentale n'en demeure pas moins valable : quels sont les contextes culturels, et les ethnothéories de l'adolescence, les mieux à même d'assurer une transition sans heurts entre l'enfance et l'âge adulte ? Il n'est peut-être pas possible d'y répondre sans équivoque par une seule étude de cas; mieux vaudrait l'aborder dans une perspective plus générale.

### *Etudes holoculturelles et sociologiques*

Les études dites holoculturelles, comparant les données ethnographiques sur un grand nombre de sociétés humaines, nous offrent cette vision plus globale. Elles consistent à échantillonner des sociétés plutôt que des individus, en utilisant la plupart du temps la base de données des Human Relations Area Files (H.R.A.F.) (Segall, 1989). Il existe un grand nombre d'études de ce type concernant l'adolescence, notamment sur les fonctions des cérémonies d'initiation (Munroe, Munroe, & Whiting, 1981; Paige & Paige, 1981; Schlegel & Barry, 1980a; Schlegel & Barry, 1980b; Segall, 1988; Segall & Knaak, 1989). Nous ne reprendrons ici que quelques données tirées d'un ouvrage de Schlegel & Barry (1991).

Ces auteurs ont examiné les informations ethnographiques concernant l'adolescence dans un échantillon de 175 sociétés. Un stade social d'adolescence est observé dans toutes les sociétés examinées<sup>(2)</sup>; il commence habituellement avec la puberté (72 % des sociétés pour les garçons, 82 % des sociétés pour les filles) ou juste avant, et il existe un rite dans 68 % des sociétés pour les garçons (souvent public) et dans 79 % des sociétés pour les filles (généralement restreint à la famille), avec une symbolique de productivité et de fertilité. L'adolescence est en général plutôt brève, environ 2 ans pour les filles et de 2 à 4 ans pour les garçons. Le stade existe socialement même s'il n'est pas désigné par un terme spécifique du langage; dans de nombreux cas (86 et 88 %), il existe des marqueurs non linguistiques, p.ex. visuels, tels que le costume ou la coiffure.

Pour ce qui est de l'existence d'un stade adolescent, les auteurs observent : "Il est maintenant courant d'admettre que l'adolescence en tant que stade n'existait pas avant que l'instruction prolongée, qui étend la dépendance envers les parents, ne l'instaure. Ceux qui estiment que l'adolescence constitue un artifice dû aux conditions contemporaines s'appuient sur Ariès (1960)" (Schlegel & Barry, 1991, p. 2). Schlegel & Barry sont en désaccord avec Ariès : la thèse de celui-ci serait fondée sur l'histoire de la noblesse, qui mariait ses enfants aussi jeunes que possible. En fait, "l'adolescence en tant que stade social, comportant ses propres activités

---

<sup>(2)</sup> Schlegel & Barry (1991) mentionnent une seule exception, pour les jeunes filles seulement chez les Indiens américains Gros Ventre; toutefois il semblerait que les données ethnographiques sur cet échantillon, rapportées par un missionnaire, soient en fait sujettes à caution (A. Schlegel, communication personnelle).

et comportements, ses attentes et ses récompenses, est très bien documenté dans l'histoire et la littérature d'autrefois." (Schlegel & Barry, 1991, p. 2)<sup>(3)</sup>.

Certains sociologues (p.ex. Friedenberg, 1973) estiment que l'adolescence n'est pas nécessaire dans les sociétés dans lesquelles les rôles adultes peuvent être enseignés au cours de l'enfance (telles que les sociétés pratiquant la cueillette et l'agriculture de subsistance) et serait réservée aux sociétés complexes dans lesquelles il faut plus de temps pour apprendre les rôles adultes. Huerre, Pagan-Reymond, & Reymond (1990), dans un ouvrage intitulé "L'adolescence n'existe pas", déclarent : "Toutes les études synthétiques sur ce sujet semblent concorder : dans les sociétés primitives, il n'y a pas d'adolescence" (p. 43). On trouve une idée analogue, mais avec une nuance importante, dans un ouvrage par ailleurs excellent du psychanalyste Esman (1990), qui déclare :

*La majorité des données appuie la thèse selon laquelle l'adolescence, telle que nous la connaissons, est une "invention culturelle" (Stone & Church, 1957) - un produit de l'industrialisation, du besoin de prolonger la période d'éducation et de formation aux rôles adultes pour répondre à l'expansion technologique, et du besoin (...) de garder les jeunes hors du monde du travail afin de garantir des emplois aux adultes dans des périodes de disette. (Esman, 1990, p. 16)<sup>(4)</sup>.*

Schlegel & Barry sont de toute évidence en désaccord avec ces auteurs. Selon leur étude holoculturelle, non seulement l'adolescence sociale se produit dans toutes les sociétés, mais elle correspond partout à une période d'apprentissage et de restructuration des rôles sociaux, marquée par l'ambivalence du maintien d'une certaine subordination et de la préparation à l'âge adulte. Le malaise psychologique (incertitudes, doutes, ambiguïtés quant aux attaches familiales, etc.) semble inévitable, mais non la pathologie ou les comportements antisociaux. Dans la plupart des sociétés, l'adolescence est la période où se prennent des décisions engageant l'individu pour toute sa vie, elle n'est donc pas exempte de pressions sociales.

*Si l'adolescence dans le monde n'a pas nécessairement les attributs de Sturm und Drang qu'une partie de la littérature du 19ème et du 20ème siècles lui accorde, l'adolescence dans cet échantillon montre des éléments de stress qui pourraient être largement caractéristiques de ce stade. La vie devient chose sérieuse à ce moment-là... (Schlegel & Barry, 1991, p. 43).*

La continuité de la famille est de règle, en tant que source de soutien social, de vie et, dans la vieillesse, même de survie. Dans ces conditions :

---

<sup>(3)</sup> Serpell (1993) critique également Ariès, dont il estime ethnocentrique le concept de "découverte" de l'enfance: *La notion d'enfance telle qu'elle était connue des Européens dès avant le quatorzième siècle et telle qu'elle prévaut dans de nombreuses cultures contemporaines non-européennes est assurément différente de celle qui trouve sa légitimité dans la promotion universelle d'un certain modèle d'instruction, mais il ne faudrait pas tout confondre, et en déduire l'idée hautement improbable que ces autres cultures n'ont ou n'avaient aucun concept d'enfance.* (p. 80)

<sup>(4)</sup> La précision "telle que nous la connaissons" mérite d'être soulignée.

*on évitera de se brouiller avec sa parenté. Même si l'hostilité ou les incompatibilités de personnalités existent, ces sentiments seront occultés afin de préserver une façade, au moins, d'harmonie familiale. (...) L'indépendance telle que nous l'entendons serait considérée non seulement comme marque d'excentricité et d'égoïsme, mais de folie défiant la raison (Schlegel & Barry, 1991, pp. 44-45).*

En comparaison avec l'adolescence dans le monde occidental, les observations faites dans un grand échantillon de sociétés montrent que les adolescents sont utiles à leur famille et à leur communauté. D'ailleurs, ils passent la plus grande partie de leur temps avec des adultes de même sexe (dans 66 % des sociétés pour les garçons, 84 % pour les filles) plutôt qu'en groupes de pairs (respectivement 17 % et 5 %).

Après l'adolescence, si l'entrée dans le monde des adultes est retardée, on trouve un stade additionnel : la "jeunesse", au cours duquel il est possible d'essayer diverses occupations et des partenaires de mariage. Ceci est vrai non seulement des sociétés occidentales actuelles (cf. p.ex. Galland, 1991), mais aussi dans 25 % des sociétés étudiées par Schlegel & Barry pour les garçons et dans 20 % pour les filles. Il s'agit, en particulier, de sociétés qui ont des classes d'âge, comme plusieurs sociétés d'Afrique telles que les Xhosa en Afrique du Sud, les Sénoufo de Côte d'Ivoire, les Masai du Kenya, ou encore les Kikuyu du Kenya dont nous parlerons plus loin.

En résumé, on voit émerger de cette étude holoculturelle l'image d'une adolescence à la fois universelle en tant que stade, mais culturellement très diverse quant à ses manifestations, au cours de laquelle l'existence de tensions est normale, avec même un peu de comportement antisocial (dans 44 % des sociétés pour les garçons, 18 % pour les filles), mais il ne s'agit pas réellement d'une période de "crise". Les problèmes de l'adolescence dans la société occidentale semblent être liés à une trop longue période d'adolescence et de jeunesse, sans marquage clair par un rite de passage, avec peu ou pas de rôle productif ou de participation communautaire, sans devoir d'éducation de frères et sœurs plus jeunes, et une exclusion des activités des adultes. La rébellion contre les parents et la séparation d'avec la famille semblent être des "tâches développementales" particulières aux sociétés qui valorisent l'indépendance et l'individualisme.

Ce contexte global établi, il peut être intéressant de retourner maintenant à une série d'études de cas, qui illustrent l'influence du changement social sur les représentations sociales de l'adolescence.

### *Etudes de cas ethnographiques : le changement social*

Les études holoculturelles utilisent la documentation ethnographique existante, c.à.d. que les chercheurs font ressortir les informations sur un thème particulier, comme l'adolescence, de l'ensemble des données disponibles. Inévitablement les données sont moins riches dans les ethnographies générales que celles provenant d'études portant directement sur l'adolescence. Dans un projet intitulé "Adolescents in a changing world", lancé au début des années 80 par John et Beatrice Whiting de la Harvard Graduate School of Education, des ethnologues (dans

la plupart des cas des couples, pour pouvoir interroger des filles et des garçons) ont été envoyés sur des terrains où ils avaient déjà travaillé auparavant, pour étudier spécifiquement l'adolescence, en utilisant plus ou moins les mêmes méthodes. Nous allons examiner brièvement quatre des rapports publiés à la suite de ce projet collaboratif<sup>(5)</sup>.

Une de ces études (Holloos & Leis, 1989) nous amène dans le delta du Niger, au Nigéria, dans deux villages Ijo. Traditionnellement, les jeunes filles se mariaient jeunes, à l'approche de la puberté; la clitoridectomie était pratiquée dans l'un mais pas dans l'autre des deux villages, et il n'y avait aucun autre rite de passage. Les garçons passaient par un groupe de "jeunes gens" où ils devaient effectuer d'importants travaux pour la communauté, et ne se mariaient que vers 20 ans.

L'introduction de la scolarité a produit un allongement de l'adolescence et une période de jeunesse surtout pour les filles. Mais pour les deux sexes, il s'agit d'une période relativement facile et agréable, sans conflits majeurs, anxiété, stress ou délinquance. L'école ne garantissant plus un emploi, les jeunes ne la prennent pas trop au sérieux; ils passent beaucoup de temps à la maison, rendant de petits services, et font des aller-retour entre la ville et le village. Les relations sexuelles sont vues comme un amusement, et une grossesse prémaritale non seulement ne porte pas à conséquence, mais aide la jeune femme à prouver sa fertilité et donc à trouver un mari. Surtout, les jeunes Ijo n'ont pas à se rendre autonomes de leur famille; au contraire, il s'établit entre parents et jeunes un soutien réciproque pour toute la vie.

*The extended family acts as a buffer between the individual and the harsher realities of the village and the nation, protecting and at the same time limiting the individual's actions. The kinship system in today's changing world still operates with the same mechanisms as it did before, and primary loyalties are given to members within the family. Individuals know that as long as their behavior is within the expected bounds, someone will feed, clothe and school them, and they expect to be called on to do the same for others. There is security in the knowledge that these relationships will never be broken and also in knowing clearly what is expected of them. (p. 153) ... [T]he achievement of identity, is not based on the need to establish complete autonomy and to sever ties with one's kin group. These important ties continue and give a feeling of continuous situatedness throughout life. (p.156)*

Une vision beaucoup plus pessimiste des effets du changement social, et en particulier de la scolarisation, nous vient d'une étude chez les adolescents Kikuyu au Kenya (Worthman, 1986; Worthman, 1987; Worthman & Whiting, 1987). Traditionnellement, les garçons passaient par deux groupes d'âge de 9 ans chacun, les "guerriers juniors" et "guerriers seniors"; leur tâche était de protéger le village et le bétail, et ils recevaient un entraînement de type militaire<sup>(6)</sup>. Ils se mariaient vers 26 ans en devenant "jeunes adultes". L'initiation comprenait une instruction explicite dans les pratiques et règles entourant les relations sexuelles. En tant que

---

<sup>(5)</sup> On pourra voir Whiting & Whiting (1991) pour un autre résumé de ce projet.

<sup>(6)</sup> Comme le détaillent Mayer & Mayer (1990) pour les Xhosa, il s'agissait d'une véritable socialisation à la violence.

guerriers seniors, ils dormaient dans une case commune qui leur était réservée, et y étaient entourés de filles plus jeunes qu'eux, avec lesquelles ils s'adonnaient à des jeux sexuels selon des règles très strictes, contrôlées par leurs pairs. En particulier, il leur était interdit de toucher les parties génitales, et la jeune fille portait une jupe de cuir qu'elle serrait entre les jambes. Elle n'acceptait des relations sexuelles complètes qu'avec un jeune homme qu'elle désirait épouser, et se mariait habituellement vers 19 ans.

Actuellement, l'école a remplacé les groupes d'âge comme situation institutionnelle pour sélectionner un partenaire de mariage, mais le programme ne comporte aucune éducation sexuelle. Les attentes parentales provoquent une forte ambivalence, en appliquant deux poids et deux mesures aux filles et aux garçons<sup>(7)</sup>. La morale chrétienne encourage les jeunes filles à la "vertu de la virginité". Les garçons, par contre, sitôt après leur circoncision vers 16 ans, obtiennent maintenant une case individuelle dans la concession familiale, où leur comportement sexuel n'est réglé ni par des adultes ni par des pairs. "Dans ces circonstances, écrivent Worthman & Whiting (1987, p. 158), il est étonnant que les grossesses indésirées ne soient pas plus nombreuses."<sup>(8)</sup>

Il est bien entendu difficile de comparer ces deux études en Afrique, car les situations sont différentes à de nombreux points de vue. On voit néanmoins clairement quel poids peuvent prendre les facteurs d'acculturation, en particulier la scolarisation et la religion, s'ils changent trop radicalement et trop rapidement les conceptions et les pratiques éducatives relatives à l'adolescence.

Des constatations similaires nous viennent d'une série de recherches sur les effets de l'urbanisation rapide et de l'occidentalisation en Côte d'Ivoire. Bassitche (1991), par exemple, relève que le nouveau droit matrimonial qui instaure la famille nucléaire "n'a pas eu que des retombées positives sur le fonctionnement de la famille. Elle a aussi rendu fragiles les liens matrimoniaux (divorces) et favorisé le développement des inadaptations sociales dont la délinquance chez les jeunes." (p. 73) Dans les familles abidjanaises de milieu aisé, rapporte-t-il, les parents confient souvent l'éducation au personnel domestique, et s'occupent peu de leurs enfants, se contentant de les nourrir ou de leur fournir des gratifications économiques. Seules comptent les bonnes notes à l'école. Dans une telle ambiance familiale, "les relations entre parents et enfants se déroulent sur une base d'incompréhension, ce qui ne favorise pas toujours l'intégration familiale et sociale du jeune." (p. 76)

Dans une autre étude en Côte d'Ivoire couvrant la décennie 1980-91, Delafosse, Fourasté, & Gbobouo (1993) constatent une dégradation rapide des conditions de l'adolescence, surtout

---

<sup>(7)</sup> Une constatation similaire est faite dans une autre monographie émanant du projet coordonné à Harvard, celle de Davis & Davis (1989, 1993), qui ont effectué leur étude dans une petite ville du Maroc.

<sup>(8)</sup> Ces auteurs disent, par ailleurs, qu'il y aurait une corrélation statistiquement significative entre le degré de scolarité et la fréquence de grossesses pré-maritales. Cela est probablement dû au fait que les jeunes filles non mariées n'ont pas, selon Worthman & Whiting (1987), accès aux moyens anti-conceptionnels, à moins d'avoir déjà un bébé. Cette constatation n'est donc pas nécessairement contradictoire avec les données qui associent d'habitude éducation et diminution de la natalité.

dans les grandes villes. Les difficultés identitaires sont fortement liées aux conditions socio-économiques, et à l'acculturation. "Les variables analysées font ressortir une *mal-adaptation* de jeunes pris en étau entre les exigences du milieu traditionnel et les demandes pressantes de l'occidentalisation. Il s'agit d'un «*entre-deux*» (...). De là émergent des *situations d'échec*, de *mal-être identitaire*, de *double-contrainte*." (pp. 157-8) Une "pathologie du mal-être" s'installe dès 1983, avec une augmentation des tentatives de suicide et l'apparition de toxicomanie. Entre 1985 et 1989, il y a un accroissement des interpellations de police et de justice avec :

1. *Accroissement important des conduites addictives : bière et autres alcools, cannabis, amphétamines, cocaïne, héroïne, etc.;*
2. *Accroissement majeur de l'hétéroagressivité : violence sur autrui, passages à l'acte à mains armées, etc.;*
3. *Accroissement inquiétant des tentatives de suicide;*
4. *Accroissement relatif de la prostitution féminine et masculine.* (pp. 158-9)

Dans la série d'études coordonnées à Harvard, deux autres monographies montrent les effets disruptifs d'un changement social trop rapide, avec néanmoins de grandes différences selon les circonstances. L'étude de Burbank (1987; 1988a; 1988b) porte sur des Aborigènes dans une petite communauté au Nord de l'Australie. Traditionnellement, le mariage polygame se faisait entre une jeune fille pré-pubère et un homme beaucoup plus âgé qu'elle, choisi par la famille dans le clan approprié. Le problème de relations sexuelles avant le mariage ne se posait donc pas. Actuellement, les adultes essaient toujours d'imposer ces règles traditionnelles, mais la télévision, les films, l'enseignement missionnaire, la scolarisation et la législation australienne ont apporté de nouvelles normes. Le mariage n'est pas autorisé avant 16 ans, l'école constitue un groupe de pairs mixte, où des rencontres sont facilitées, et les médias répandent la norme occidentale d'amour romantique. Il se crée ainsi un conflit entre les attentes des parents et le comportement des adolescents, conflit apparemment centré sur les relations sexuelles, mais en fait basé sur la crainte d'une perturbation du système social par des unions "incorrectes" (avec une personne d'un mauvais clan) dans lesquelles "on ne saurait pas comment appeler l'enfant" (Burbank, 1988a, p. 120).

Cette réaction au changement social est complètement différente de celle que Condon (1987, 1990) décrit dans la petite communauté Inuit de Holman, dans le Grand Nord canadien, où il a travaillé à trois reprises entre 1978 et 1988. Traditionnellement, une période d'adolescence débutant vers 10 à 13 ans était désignée par un terme spécifique, mais n'était marquée par aucun rituel; simplement les filles étaient informées sur la venue des règles, et elles devaient s'occuper des tâches ménagères, alors que les garçons commençaient à accompagner les hommes à la chasse. La jeune fille se mariait avant la puberté à un homme choisi par les parents, mais les règles n'étaient pas très strictes; la jeune fille pouvait refuser, ou les parents pouvaient changer d'avis. Le futur mari venait rejoindre la famille de sa fiancée et devait y contribuer à des services, mais il n'était pas considéré comme adulte ni marié avant d'avoir chassé un grand animal (généralement vers 17 à 18 ans). Le couple pouvait alors se séparer de la famille. Il n'y avait pas de cérémonie de mariage, et les deux premières années étaient considérées comme une période d'essai, après quoi les séparations étaient rares.

Actuellement, l'adolescence s'est allongée, et se poursuit par une période de jeunesse pendant laquelle garçons et filles peuvent cohabiter chez les parents; ils établissent leur propre ménage en moyenne vers 19 ans pour les filles et 21 ans pour les garçons. Les relations sexuelles prémaritales sont donc tolérées, même si elles restent discrètes. Les filles ont ce que Condon appelle "le syndrome du parka" : elles sont très pudiques, et referment leur anorak dès qu'un garçon s'approche. Avant l'introduction de la télévision, en 1980, on ne montrait aucun signe d'affection en public, alors que c'est maintenant chose courante. Les parents aiment voir des liaisons stables, et certains jeunes cachent leurs amours pour ne pas se sentir poussés vers des relations plus permanentes. Il n'y a d'éducation sexuelle ni de la part de l'école ni des parents, et malgré une distribution gratuite de préservatifs au dispensaire, les mesures anti-conceptionnelles ne sont pas utilisées systématiquement. Les grossesses prémaritales sont bien acceptées par les parents. La jeune maman peut soit décider de garder l'enfant, et reçoit alors toute l'attention et l'aide dont elle a besoin, ou elle peut donner le bébé en adoption, en général auprès de ses propres parents (qui, dans ce cas, garderont l'enfant quand la mère s'en va).

Par de nombreux autres aspects, la vie des adolescents et jeunes de Holman se déroule dans une atmosphère de grande liberté; filles et garçons vont et viennent comme ils veulent, et ne doivent avertir les parents que s'ils s'absentent pour une activité potentiellement dangereuse (p.ex. pour se baigner, ou pêcher). Ils ont en général un horaire journalier totalement différent de celui des parents, et passent le plus clair de leur temps à des activités de loisirs (sports, télévision).

Dans cette communauté, des tensions sont néanmoins apparues dans la dernière décennie, qui se manifestent surtout par de la violence liée à l'abus d'alcool et par l'augmentation des suicides de jeunes. Là où il n'y avait jamais eu de poste de police, la communauté en a demandé un en 1988. Condon (1990) attribue ce stress au décalage entre un niveau d'aspiration élevé (influencé par le système de valeurs importé par l'école et la télévision) et des possibilités économiques très limitées. Les jeunes, s'ils veulent mettre en valeur leur formation, doivent quitter la communauté, ou alors se contenter d'emplois temporaires et dépendre de l'assistance sociale.

*The dilemma faced by this new generation of Inuit is a substantive one. Most young people now have elevated expectations for the future, but the primary avenue for realizing these expectations, namely advanced schooling and skilled employment, is barred to all but the most committed and motivated. (...) With the promise of material wealth and job satisfaction unfulfilled, an increasing number of Inuit youths and young adults within this transition generation may turn to alcohol, drugs, crime, and in more extreme cases to suicide as a means of coping with their frustration. (Condon, 1990, p. 276)*

### *Facteurs de stress et d'adaptation*

A partir de ces données, nous pouvons maintenant tenter de dégager quelques facteurs qui facilitent le passage de l'enfance à l'adolescence, ou au contraire le rendent plus problématique.

Il y a, tout d'abord, le changement social rapide. Chaque société avait trouvé sa façon d'organiser cette période clé de la vie, souvent de façon à éviter les problèmes. Bien entendu, ces solutions sont maintenant considérées, la plupart du temps, comme anachroniques : marier les jeunes filles avant la puberté, imposer aux adolescents le respect absolu des traditions par des rites de passage douloureux, ou les embrigader dans des classes d'âge guerrières... Le principe de la relativité culturelle cher à l'ethnologie peut nous amener à respecter ces traditions là où elles existent encore, mais ne nous oblige pas à y adhérer. Surtout, les jeunes eux-mêmes n'y souscrivent plus la plupart du temps. Par contre, il est clair que les exemples de stress rapportés par les études ethnologiques sont surtout liés à une acculturation rapide, en fait à l'occidentalisation, et au changement de valeurs (individualisme, compétition, etc.) apporté en particulier par l'église, l'école et les médias.

Là où une société réussit, malgré le changement social inévitable, à maintenir une identité culturelle forte, et à sauvegarder certaines valeurs, comme la solidarité familiale, les problèmes sont moindres. Cette continuité permet le maintien de structures de soutien. C'est le cas des Ijo du Nigeria, ou des Inuit de Holman (du moins au début de l'étude de Coleman), mais on aurait pu citer aussi les Ga du Ghana, y compris dans la ville d'Accra, dans les années 70 (Kalu, 1976), les Chinois de Hawaii étudiés par Hsu, Watrous, & Lord (1961), les Nayar du Kerala (Gokulanathan, 1976), ou différentes situations en Asie du Sud-Est comme aux Philippines et en Malaisie (Yangco, 1984), ou Bonerate (Broch, 1990) et Bali (Jensen & Suryani, 1992) en Indonésie. Dans tous ces cas, la représentation sociale de l'adolescence n'inclut pas une des "tâches développementales" (Havighurst, 1948; Flammer, 1991; Flammer & Avramakis, 1991) importante dans les sociétés occidentales, qui est de devenir indépendant des parents<sup>9)</sup>.

La continuité est importante non seulement à travers le temps, mais entre les institutions, au niveau de la coordination entre les valeurs familiales et celles de l'école, ou encore entre le système éducatif et le monde du travail (Côté, 1994).

La flexibilité et la tolérance des parents, en particulier face aux activités sexuelles prémaritales des filles (dont la probabilité augmente bien entendu avec l'allongement du célibat), facilite sans doute les choses, comme nous l'avons vu avec l'exemple des Ijo et des Inuit. Mais la virginité avant le mariage reste la règle, semble-t-il acceptée sans discussion, chez les Nayar du Kerala, et chez les jeunes de Bonerate et de Bali, selon les études citées plus haut, sans pour autant produire une adolescence problématique. Le degré de tolérance de la sexualité avant le mariage dépend de nombreux facteurs de structure sociale et économique (Barry & Schlegel, 1986; Broude, 1975; Hollos & Leis, 1986; Paige & Paige, 1981; Schlegel & Barry, 1991; Whiting, Burbank, & Ratner, 1986), mais ne semble pas être, contrairement à ce qu'on pouvait croire à la suite des affirmations de M. Mead, un facteur prépondérant dans la présence ou l'absence de stress. Par contre, si une grossesse survient, la façon de l'accepter et de traiter la mère adolescente (de la soutenir ou de la rejeter, de bloquer ou non ses choix professionnels, etc.) est de toute première importance (p.ex. Olguin, 1993). On trouve à ce

---

<sup>9)</sup> Kagitcibasi (1990) parle de "culture of relatedness" quand, malgré le changement social vers l'individualisme, au niveau économique, une société garde les valeurs collectivistes du maintien des relations familiales.

niveau de fortes différences, même entre les nations occidentales, ou entre sous-groupes sociaux dans ces nations.

Une des tâches principales pendant l'adolescence est l'apprentissage de rôles adultes. D'ailleurs, comme nous l'avons constaté dans les données rapportées par Schlegel & Barry (1991), dans la plupart des sociétés, les adolescents passent la majorité de leur temps avec des adultes. Ils ont donc des modèles clairs. Mais cela est sans doute plus facile à accomplir dans les sociétés à changement lent (les sociétés postfiguratives et cofiguratives, plutôt que préfiguratives, de Mead).

L'apprentissage de ces rôles devrait assurer aux jeunes d'être acceptés à part entière dans la société des adultes. C'était là une des fonctions des rites de passage, en particulier de la troisième phase selon Van Gennep (1909), celle d'incorporation. Mais actuellement, le monde des adultes cherche plutôt à garder ses privilèges, que ce soit le pouvoir ou simplement les postes de travail. Cette situation n'est pas indépendante de la démographie, là où les cohortes de jeunes âgés de 15 à 19 ans sont particulièrement importantes, et que la pression sur un marché du travail restreint est forte. Ce phénomène n'est pas spécifique aux petites communautés isolées comme celle des Inuit de Holman, mais se retrouve en fait de façon très générale, surtout dans les pays pauvres, mais maintenant également dans les pays riches. L'allongement de l'adolescence et de la jeunesse, et leur marginalisation par rapport au système de production, est une des façons d'empêcher cette phase d'incorporation. Dans les sociétés multiculturelles, il peut aussi s'agir d'un facteur qui se cumule avec d'autres exclusions, p.ex. sur des bases ethniques.

Nous avons déjà relevé, plus haut, l'importance de la continuité et de la cohérence des systèmes de valeurs. C'est peut-être à ce niveau qu'il y a le plus de problèmes dans les sociétés occidentales et, par extension, dans l'occidentalisation des autres sociétés liée à la mondialisation de l'économie. Par exemple, le message principal diffusé par les médias est clair : consommez ! Or, on empêche les jeunes de gagner leur vie, et on les maintient dans une dépendance économique le plus longtemps possible. Ou bien on prêchera la coopération et la tolérance, alors que l'institution scolaire secrète la compétition et la soumission à un moule unique, ou encore on enseigne la compréhension internationale, les droits de l'homme et la paix, alors que le modèle fourni aussi bien par les films que par le choix des informations quotidiennes reflète une banalisation de la violence.

En conclusion, les comportements problématiques de l'adolescence et de la jeunesse sont bien un fait de culture; ils ne résident pas tant chez les ados et les jeunes, mais bien dans les représentations sociales que les adultes se font de cette période de la vie.

## Références

- Ariès, P. (1960). L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime. Paris: Plon.
- Barry, H., & Schlegel, A. (1986). Cultural customs that influence sexual freedom in adolescence. Ethnology, 25, 151-162.
- Bassitche, A. (1991). L'évolution des relations familiales comme indicateur du changement social en Côte d'Ivoire. Cahiers de Sociologie Economique et Culturelle, 16, 67-83.
- Berry, J. W., Poortinga, Y. H., Segall, M. H., & Dasen, P. R. (Eds.). (1992). Cross-cultural psychology: research and applications. Cambridge: Cambridge University Press.
- Broch, H. B. (1990). Growing up agreeably. Bonerate childhood observed. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Broude, G. (1975). Norms of premarital sexual behavior: A cross-cultural study. Ethos, 3, 381-402.
- Burbank, V. (1987). Premarital sex norms: Cultural interpretations in an Australian Aboriginal community. Ethos, 15, 226-234.
- Burbank, V. (1988a). Aboriginal adolescence: Maidenhood in an Australian community. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Burbank, V. (1988b). Three young girls. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Condon, R. G. (1987). Inuit youths: Growth and change in the Canadian Arctic. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Condon, R. G. (1990). The rise of adolescence : social change and life stage dilemmas in the Central Canadian Arctic. Human organization, 49, 266-279.
- Côté, J. E. (1994). Adolescent storm and stress. An evaluation of the Mead/Freeman controversy. Hillside, N.J.: Lawrence Erlbaum.
- Davis, D. A., & Davis, S. S. (1993). Sexual values in a Moroccan town. In J. L. Walter & R. Malpass (Eds.), Psychology and culture (pp. 225-230). Boston: Allyn and Bacon.
- Davis, S. S., & Davis, D. A. (1989). Adolescence in a Moroccan town : making social sense. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Delafosse, R. J. C., Fourasté, R. F., & Gbobouo, R. (1993). Entre hier et demain: protocole d'étude des difficultés d'identité dans une population de jeunes Ivoiriens. In F. Tanon & G. Vermes (Eds.), L'individu et ses cultures (pp. 156-164). Paris: L'Harmattan.
- Esman, A. H. (1990). Adolescence and culture. New York: Columbia University Press.
- Flammer, A. (1991). Entwicklungsaufgaben als Rituale ? Entwicklungs-aufgaben anstelle von Ritualen ? In G. Klosinski (Ed.), Pubertätsriten. Äquivalente und Defizite in unserer Gesellschaft (pp. 89-101). Bern: Hans Huber.
- Flammer, A., & Avramakis, I. (1991). Developmental tasks--Where do they come from ? In M. von Cranach, W. Doise, & G. Mugny (Eds.), Social representations and the social bases of knowledge (pp. 56-63). Bern: Hans Huber.
- Freeman, D. (1983). Margaret Mead and Samoa. The making and unmaking of an anthropological myth. Cambridge MA: Harvard Univ. Press.
- Freeman, D. (1989). Fa'apua'a Fa'amu and Margaret Mead. American Anthropologist, 91, 1017-1022.
- Friedenberg, E. Z. (1973). The vanishing adolescent: Adolescence: Self-definition and conflict. In H. Silverstein (Ed.), The sociology of youth: Evolution and revolution (pp. 109-118). New York: Macmillan.
- Galland, O. (1991). Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie. Paris: Armand Colin.
- Gokulanathan, K. S. (1976). Adolescence in a matriarchal society: Changing cultural and social patterns after industrialization. In E. Fuchs (Ed.), Youth in a changing world: cross-cultural perspectives on adolescence (pp. 253-257). Chicago: Aldine.
- Hall, G. S. (1916). Adolescence. New York: Appleton.
- Havighurst, R. J. (1948). Developmental task and education. New York: McKay.
- Hollos, M., & Leis, P. E. (1986). Descent and permissive adolescent sexuality in two Ijo communities. Ethos, 14(4), 395-408.
- Hollos, M., & Leis, P. E. (1989). Becoming Nigerian in Ijo society. New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press.
- Hsu, F. L. K., Watrous, B. G., & Lord, E. M. (1961). Culture pattern and adolescent behaviour. International Journal of Social Psychiatry, 7, 33-53.
- Huerre, P., Pagan-Reymond, M., & Reymond, J. M. (1990). L'adolescence n'existe pas : histoire des tribulations d'un artifice. Paris: Ed. universitaires.
- Jensen, G. D., & Suryani, L. K. (1992). The Balinese people. A reinvestigation of character. Oxford: Oxford University Press.
- Kagitcibasi, C. (1990). Family and socialization in cross-cultural perspective: A model of change. In J. J. Berman (Ed.), Nebraska Symposium on Motivation 1989: Cross-cultural perspectives (pp. 135-200). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Kalu, W. (1976). Impact of urbanization on life patterns of the Ga adolescent. In E. Fuchs (Ed.), Youth in a changing world: cross-cultural perspectives on adolescence (pp. 137-160). Chicago: Aldine.

- Kandel, D. B., & Lesser, G. S. (1972). Youth in two worlds. San-Francisco: Jossey-Bass.
- Lerner, R., Karson, M., Meisels, M., & Knapp, J. R. (1975). Actual and perceived attitudes of late adolescents: the phenomenon of the generation gap. Journal of Genetic Psychology, *126*, 197-207.
- Mayer, P., & Mayer, I. (1990). A dangerous age: from boy to young man in Red Xhosa youth organisations. In P. Spencer (Ed.), Anthropology and the riddle of the Sphinx. Paradoxes of change in the life course (pp. 35-44). London: Routledge.
- Mead, M. (1928). Coming of age in Samoa: A psychological study of primitive youth for Western civilization. New York: Morrow Quill Paperbacks.
- Mead, M. (1977). Du givre sur les ronces. Paris: Seuil. (Titre original: Blackberry Winter. New York: Touchstone, 1972).
- Munroe, R. L., Munroe, R. H., & Whiting, J. W. M. (1981). Male sex-role resolutions. In R. H. Munroe, R. L. Munroe, & B. B. Whiting (Eds.), Handbook of cross-cultural human development (pp. 611-632). New York: Garland STPM.
- Offer, D., & Offer, J. B. (1975). From teenage to young manhood. New York: Basic Books.
- Olguin, F. F. (1993). Factores psicosociales del embarazo en la adolescencia: Revision de algunos estudios Latinoamericanos. Revista Mexicana de Psicología, *10*(1), 75-84.
- Paige, K. E., & Paige, J. M. (1981). The politics of reproductive ritual. Berkeley, CA: University of California Press.
- Rutter, M. (1980). Changing youth in a changing society. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1980a). Adolescent initiation ceremonies: A cross-cultural code. In H. Barry & A. Schlegel (Eds.), Cross-cultural samples and codes (pp. 277-288). Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1980b). The evolutionary significance of adolescent initiation ceremonies. American Ethnologist, *7*, 696-715.
- Schlegel, A., & Barry, H. (1991). Adolescence: An anthropological enquiry. New York: Free Press (Macmillan).
- Segall, M. (1988). Psychocultural antecedents of male aggression: some implications involving gender, parenting, and adolescence. In P. R. Dasen, J. W. Berry, & N. Sartorius (Eds.), Health and cross-cultural psychology: Towards applications (pp. 71-92). Newbury Park, CA: Sage.
- Segall, M. H. (1989). Le système HRAF (Human Relations Area Files) au service de la psychologie interculturelle. In J. Retschitzki, M. Bossel-Lagos, & P. R. Dasen (Eds.), La recherche interculturelle Paris: L'Harmattan.
- Segall, M. H., Dasen, P. R., Berry, J. W., & Poortinga, Y. H. (1990). Human behavior in global perspective: An introduction to cross-cultural psychology. Boston: Allyn & Bacon.
- Segall, M. H., & Knaak, F. (1989). Une théorie du machisme compensatoire. In ARIC (Ed.), SocialisationS et cultures (pp. 357-358). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Serpell, R. (1993). The significance of schooling. Life-journeys in an African society. Cambridge: Cambridge University Press.
- Stone, L., & Church, J. (1957). Adolescence as a cultural invention. In A. Esman (Ed.), The psychology of adolescence (pp. 7-11). New York: International Universities Press.
- Super, C., & Harkness, S. (1986). The developmental niche: a conceptualization at the interface of child and culture. International Journal of Behavioral Development, *9* (4), 545-570.
- Super, S., & Harkness, S. (in prep). The developmental niche. In J. W. Berry, P. R. Dasen, & T. S. Saraswathi (Eds.), Handbook of cross-cultural psychology, second edition, vol. 2: Basic processes and developmental psychology. Boston: Allyn & Bacon.
- Super, S., & Harkness, S. (in press). The developmental niche: Culture and the expressions of human growth. New York: Academic Press.
- Van Gennep, A. (1909). Les rites de passage. Paris: Librairie Critique Emile Nourry.
- Whiting, B. B., & Whiting, J. W. M. (1991). Preindustrial world, Adolescence in. In R. A. Lerner & A. C. Petersen (Eds.), Encyclopedia of adolescence, 2 vols. (pp. 814-829). New York: Garland.
- Whiting, J. W. M., Burbank, V., & Ratner, M. (1986). The duration of maidenhood. In J. B. Lancaster & B. A. Hamburg (Eds.), School-age pregnancy and parenthood (pp. 1-10). New York: Aldine.
- Worthman, C. M. (1986). Development dysynchrony as normal experience: Kikuyu adolescents. In J. B. Lancaster & B. A. Hamburg (Eds.), School-age pregnancy and parenthood (pp. 95-112). New York: Aldine.
- Worthman, C. M. (1987). Interactions of physical maturation and cultural practice in ontogeny: Kikuyu adolescents. Cultural anthropology, *2*(1), 29-38.
- Worthman, C. M., & Whiting, J. W. M. (1987). Social change in adolescent sexual behavior, mate selection, and premarital pregnancy rates in a Kikuyu community. Ethos, *15*, 145-165.
- Yangco, C. (1984). Some critical points in the human life cycle: adolescence. In R. C. Nann, D. S. Butt, & L. Ladrado-Ignacio (Eds.), Mental health, cultural values, and social development (pp. 195-197). Dordrecht: D. Reidel.

## Adolescence et choix professionnels au seuil de l'an 2000

par Marcel Guyot  
Université de Lausanne

Mesdames, Messieurs, permettez-moi tout d'abord de remercier les organisateurs, j'allais dire les initiateurs de cette journée pour m'avoir invité à participer à vos échanges sur le thème général de l'initiation chez les adolescents.

Je dois cependant vous confier dès le départ que j'ai eu de très grandes hésitations et réticences à honorer cette invitation et cela pour surtout les 3 raisons suivantes.

En premier lieu, parler de choix professionnel aujourd'hui n'est pas chose facile. Les mutations dans les professions, les formations et les changements que nous observons dans le monde du travail sont là pour nous suggérer que la plus grande prudence s'impose en matière de représentations professionnelles. Cela m'apparaît d'autant plus nécessaire à dire qu'il n'y a pas aujourd'hui, tout au moins dans le domaine de la psychologie de l'orientation professionnelle, de théories satisfaisantes pour appréhender et identifier les problèmes de choix de manière globale et généralisable et proposer des solutions acceptables et fiables à long terme pour les résoudre.

Il y a certes des enquêtes intéressantes mais elles sont d'ordre mosaïque et n'ont qu'une valeur empirique discutable; souvent les constats auxquels elles conduisent sont contradictoires. Ce qui est valable aujourd'hui ne l'est plus demain et ce qui apparaît comme un avis autorisé ici perd sa légitimité dans le contexte de nos voisins. Je n'en suis pas trop surpris en faisant référence par exemple à une image qui m'avait frappé très en arrière dans le temps au moment de mes études à l'Université et qui m'avait convaincu que l'étude de ce qui concerne le social est extrêmement complexe. Après leurs succès d'envois d'humains sur la lune, certains responsables américains de l'époque s'étaient proposés de recycler leurs ingénieurs débauchés. Il avait été question si je me rappelle bien de les reconvertir dans l'étude des problèmes sociaux aux USA. Mais finalement on avait renoncé parce que les ordinateurs de l'époque n'auraient pas été assez puissants pour traiter toutes les informations que l'on se proposait de recueillir dans le sens où on l'aurait souhaité.

La seconde résistance à répondre à l'invitation était la suivante : votre journée est placée sous l'étendard de l'initiation. Je me suis demandé si le choix professionnel des adolescents devait être considéré comme une forme particulière d'initiation. A vrai dire, je n'en sais trop rien, car ma formation de psychologue à l'école de Genève étant avant tout de type piagétien, j'aurais plutôt tendance à dire que le choix professionnel c'est peut-être d'abord et avant tout une forme particulière d'adaptation parmi d'autres qui comporte dans sa logique ou son déroulement 4 phases étalées dans le temps :

- 1) une phase de *prospection* de soi-même en rapport avec les contextes de formation et de travail,
- 2) un acte de *décision*, c'est-à-dire le choix lui-même,

- 3) une phase de *réalisation* de la décision,
- 4) une *mise à l'épreuve de cette réalisation* par l'entrée dans le monde du travail en devenant autonome.

Enfin, il convient que je vous parle de ma troisième réticence. Je vous ai suggéré tout à l'heure qu'il n'était pas facile de s'occuper aujourd'hui de choix professionnel et d'en parler. J'en suis d'autant plus convaincu que j'ai rencontré au cours de mon activité de psychologue praticien, durant plus de 25 ans, environ 5'000 jeunes filles et jeunes gens qu'on regroupe sous le dénominateur "adolescents". Et après 25 ans d'activité de consultation et contrairement à mes références de jeune psychologue à la fin de mes études, je crois observer des difficultés grandissantes dans les attentes et les explorations des jeunes, des inquiétudes et des hésitations plus soulignées qu'autrefois lorsqu'il faut prendre des décisions. Les problèmes liés aux réalisations et concrétisations de celles-ci me semblent aussi aller dans le même sens. Alors vous comprenez ma troisième réticence : s'il est déjà difficile de comprendre ce qui se passe chez les jeunes d'aujourd'hui et d'apporter des réponses adaptées à leurs interrogations, est-ce qu'il n'est pas présomptueux de ma part de vouloir parler d'avenir en matière de choix professionnel par rapport à l'an 2000 et au-delà ? A certains égards, je le pense.

Je le pense surtout parce que nos connaissances relatives au choix professionnel et à l'adaptation au monde du travail sont - je l'ai déjà relevé tout à l'heure - partielles et fluctuantes. La coordination interdisciplinaire qui pourrait et devrait s'occuper de ces problèmes n'en est qu'à ses balbutiements ou tout simplement n'existe pas. Les psychologues, les pédagogues, les sociologues, les économistes tiennent des discours souvent divergents. Enfin à l'intérieur de chacune de ces disciplines les discordances sont, je dirai, monnaie courante. Alors vous vous demandez pourquoi je suis quand même avec vous, car au vu de ce que je viens de vous dire, il n'y avait plus qu'à renoncer et à céder ma place à quelqu'un d'autre. J'ai finalement accepté de venir pour les deux raisons suivantes :

- 1) J'ai toujours eu beaucoup d'intérêts à m'occuper d'adolescents et pour cette raison je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de vous faire partager cet intérêt malgré les difficultés de l'entreprise. J'ai donc pris l'option de vous faire part de mes espoirs, car à considérer avec attention la problématique du choix professionnel, il subsiste de grands espoirs.
- 2) Mais parallèlement, les interrogations et les variantes autour des problèmes ne peuvent être ignorées. En faire abstraction serait une façon de nier qu'il y a déjà maintenant des problèmes et qu'il y en aura de nouveaux si l'on tente quelques projections par rapport aux contextes et caractéristiques du monde professionnel de demain.

Parlons d'abord si vous le voulez bien des espoirs :

Je mentionnerai d'abord la position générale actuelle des adolescents par rapport au choix professionnel : elle ne me semble pas avoir changé dans le fond même si elle a évolué dans la forme. Je me réfère bien sûr avant tout à la consultation OSP des 25 ans, dont je vous parlais tout à l'heure.

En dépit de tous les changements, difficultés et mutations qui caractérisent le monde du travail, la quasi-totalité des adolescents et adolescentes continuent de se sentir très concernés par leur formation et par leur avenir même si certains, par leurs attitudes ou leurs discours, peuvent parfois nous suggérer le contraire.

En second lieu, ceux qui se sont formés et qui ont pu acquérir, avec plus ou moins de heurts, une qualification qui réponde à leurs attentes, que ce soit un CFC, un diplôme professionnel, une licence universitaire, disent qu'ils ne regrettent pas les efforts consentis et une grande majorité d'entre eux se disent convaincus qu'ils trouveront du travail dans un laps de temps ne dépassant pas quelques mois, parce qu'ils sont qualifiés. Ceci concerne bien sûr les jeunes en Suisse romande.

En troisième lieu, les adolescents bénéficient de possibilités de formations nombreuses, il faut le rappeler, et ils exploitent largement les offres de formations qui leur sont faites, convaincus vraisemblablement pour la plupart d'entre eux qu'une formation professionnelle, c'est peut-être une des meilleures façons de répondre aux exigences de demain.

Pour souligner encore davantage les attitudes positives que l'on se doit de reconnaître aux jeunes par rapport aux valeurs qu'ils attribuent à la formation et la qualification professionnelle, j'aimerais faire encore mention d'une recherche très limitée dans ses objectifs, mais pas inintéressante pour autant. Elle a été conduite auprès d'anciens consultants de l'orientation d'un centre pédagogique pour adolescents à problèmes, dans lequel je collabore. Ces adolescents, ou tout au moins ceux qu'on a pu retrouver et contacter plus tard, c'est-à-dire aux environs de 20-25 ans, sont unanimes dans une des réponses qu'ils donnent à l'enquête que nous avons conduite. Lorsqu'ils ont réussi une formation professionnelle de base, pour la plupart de niveau CFC, ils en parlent comme d'une réussite et cela avec fierté... un peu comme si c'était une réhabilitation.

Quant à ceux qui ont échoué, ils semblent aussi unanimes dans leurs regrets. Si c'était à refaire, ils se construiraient différemment et envisageraient l'école tout autrement et non pas comme ils l'avaient fait, c'est-à-dire sans appétence et sans assimiler les connaissances et les valeurs que celle-ci est supposée transmettre.

En un mot, le besoin de conformité par rapport à la formation, c'est-à-dire d'appartenance au groupe, est une réalité que je crois non contestable. Cette prise de conscience, certes tardive direz-vous, est peut-être de la part de ceux qui nous ont apporté leurs témoignages une façon de nous dire que leur marginalité est quelque chose qu'ils ne souhaitent pas vraiment ou même pas du tout et qu'au fond de leur vraie demande, leur vrai besoin c'est de ne pas être différent des autres par rapport au monde du travail. Quant aux craintes, mes craintes, elles sont nourries par de multiples soucis ou références, qui vont de l'article de journal aux enquêtes scientifiques, en passant par la pratique clinique de la consultation.

J'en ai arbitrairement choisi quelques-unes qui ont retenu plus particulièrement mon attention.

Aux USA, vous avez lu il y a une dizaine de jours comme moi dans les quotidiens, que vous aviez 5 fois plus de chances de devenir pauvres si vos parents se séparent.

Question : qu'en est-il des jeunes peu ou pas qualifiés, qui de plus sont l'objet de préoccupations importantes liées aux relations dans le cadre de la famille ? Est-ce que ceux-ci ne sont pas encore davantage touchés ?

Il y a ensuite la précarité des emplois et la montée du chômage. Aux USA toujours, et je reprends ici les propos mêmes du professeur Denis Maillat, qui disait il y a peu de temps dans ces murs lors du congrès sur l'OP des adultes : "35 millions d'Américains sont des mercenaires. Il n'ont pas de patron ou plutôt ils en ont 10, 20, 100. Ils travaillent une heure, un jour, deux mois ou la durée d'un projet, d'un contrat. Ils vivent près de leur téléphone, sillonnent le pays, dévorent les annonces des journaux spécialisés. On pourrait les appeler les temporaires, les périphériques". Le professeur D. Maillat trouve que l'étiquette "mercenaires" leur convient mieux. Ces 35 millions constituent le tiers de la force de travail américain. En l'an 2000, les projections montrent là-bas qu'un employé sur deux sera loué pour une fonction précise et une durée déterminée.

D. Maillat ajoute : "A ce niveau, ce n'est pas un bouleversement, mais une véritable révolution. Il y a 2 ou 3 décennies, l'Américain se mariait avec son patron : les carrières étaient longues, solides, sécurisantes. L'identification avec l'employeur était totale. On était «Boeing» ou «Xerox». Il n'a fallu qu'une vingtaine d'années pour que tout cela change en basculant dans le flou et l'imprévisible".

Question : nos adolescents d'aujourd'hui, qui constitueront les forces vives et actives de notre société, rencontreront-ils des problèmes semblables, avec toutes les incertitudes et les difficultés que cela représente ?

Je vous propose maintenant quelques références plus proches de nous. Elles sont au nombre de trois et concernent :

- 1) un bref regard sur certaines études universitaires,
- 2) une allusion aux jeunes mal ou peu scolarisés,
- 3) la consultation adulte en OSP.

En ce qui concerne l'Université, savez-vous que depuis 2 ans en Suisse romande pour ne prendre que la psychologie, il y a chaque année environ 600 nouveaux étudiants. Plus de 300 à Genève, environ 200 à Lausanne et environ 60 à Fribourg. Admettons par hypothèse, si vous le voulez bien, un taux logique d'échecs ou d'abandons de 50 %, cela signifie qu'en 3 ans et 3 ans seulement, les universités romandes vont mettre sur le marché du travail un nombre de licenciés correspondant à l'ensemble des postes de travail connus et recensés dans les principaux services publics ou privés qui engagent des psychologues. Or, la durée professionnelle moyenne des psychologues n'est pas de 3 ans ! Je vous laisse tirer vous-même les conclusions ou tout au moins les interrogations qu'une telle observation suscite. La présentation que je vous propose n'est bien sûr que provisoire. Mais je formule l'hypothèse qu'une méthodologie bien construite de l'analyse de l'emploi dans le domaine de la psychologie nous conduirait à des considérations et des interrogations proches de celles auxquelles je fais explicitement ou implicitement allusion. L'exemple de la psychologie est certes un exemple particulier parmi d'autres, si l'on considère l'ensemble des diplômés issus de l'ensemble des formations offertes par l'Université. Mais l'exiguité qui a toujours

caractérisé le marché du travail des psychologues, me semble confiner aujourd'hui à l'étouffement. Faut-il dès lors introduire des quotas, par le biais d'un numerus clausus ou par d'autres stratégies ? La question vient en tout cas d'être posée récemment pour les études de médecine.

En restant dans le domaine universitaire, je crois qu'il n'est pas inutile de faire aussi une allusion aux sciences économiques. Il n'y a pas si longtemps, c'est-à-dire une dizaine d'années en arrière, la recherche et la découverte d'un emploi à la fin des études n'était pas vraiment un problème insoluble, même si les tentatives de certains ont dû être reconduites plusieurs fois pour aboutir. C'est peut-être cela qui a provoqué le rush incroyable que nous avons observé vers ce type d'études, et aujourd'hui la difficulté de dénicher un emploi, tant soit peu approprié aux qualifications de base, est devenue une problématique beaucoup plus difficile à résoudre.

Arrêtons-nous maintenant, si vous le voulez bien, à la consultation en OSP auprès d'adolescentes et d'adolescents ayant rencontré des difficultés durant leur cursus personnel et scolaire et qu'on retrouve dans les classes dites terminales dans le canton de Neuchâtel, pratiques dans le canton de Genève et de développement dans le canton du Valais. Ce sont des élèves qui en général accusent un retard scolaire de 2 ans environ, qui ont souvent des difficultés électives dans une ou plusieurs des disciplines scolaires de base, français, mathématiques, par exemple, mais dont les caractéristiques développementales sur le plan intellectuel n'ont rien de commun avec celles d'enfants ou d'adolescents qui souffrent d'un handicap cognitif plus important.

Classiquement, c'est-à-dire il y a une dizaine d'années, un grand nombre de ces élèves accusant le retard scolaire que j'ai mentionné se dirigeaient dans une proportion importante à la fin de leur scolarité vers des activités professionnelles pratiques, concrètes qui n'étaient pas envisagées nécessairement dans la perspective d'une formation en vue d'un CFC, même si certains s'y essayaient, activités qu'on pouvait acquérir en quelque sorte "sur le tas". (Pour rappel, je vous signale que vers les années 1950-1955, plus de 50 % des jeunes filles, au terme de la scolarité obligatoire, entraient par ce biais-là dans le monde du travail sans aucune formation). Pour autant qu'ils soient motivés par ce genre d'activités professionnelles simples, mais le plus souvent répétitives, les élèves dont je parlais à l'instant avaient la quasi-certitude de trouver de l'embauche dès la sortie de l'école. Aujourd'hui, en raison de différents facteurs, d'ordre économique, politique, structurel, technologique, ces emplois, ces places de travail se sont raréfiées. A cet égard, la remarque que m'a faite récemment un responsable d'une classe d'intégration d'adolescents pour élèves de langue étrangère, dans un centre professionnel de notre canton, me semble bien résumer la situation devant laquelle nous nous trouvons. Il m'a demandé simplement ceci : "Vous en connaissez beaucoup des places de travail dans l'horlogerie dans le canton pour des jeunes non qualifiés ?"

De manière plus explicite, il voulait dire qu'il devenait extrêmement difficile de résoudre l'équation de l'intégration professionnelle d'un adolescent ou d'une adolescente, qui pour diverses raisons a acquis un retard scolaire important et qui ne peut pas se qualifier au niveau CFC, mais qui pour autant reste ou est tout simplement un adolescent normal mais lourdement pénalisé parce que ses ressources intellectuelles n'ont pas pu se concrétiser en systèmes de

connaissances ou d'actions suffisamment structurées, des connaissances qui sont absolument, non seulement nécessaires, mais indispensables pour aborder une formation qualifiée même simple.

Au niveau des interrogations et des craintes, la dernière référence à laquelle je souhaite faire allusion concerne la consultation en orientation des adultes.

Comme vous le savez peut-être déjà, depuis quelques années, les services d'orientation ont enregistré ici ou ailleurs une augmentation massive des demandes provenant d'adultes tant en ce qui touche l'information générale, qu'en ce qui touche le conseil. Par exemple, en 5 années cette augmentation pour la consultation dans les offices d'OSP de ce canton a atteint plus de 125 %, passant, pour des personnes de plus de 20 ans, de 250 à 600 demandes. En ce qui concerne les demandes d'information individuelle, elles ont passé, toujours pour les 5 années de 1989 à 1994, de plus de 2'000 à environ 3'500. Cette population nouvelle qui s'adresse aux services est caractérisée par le fait qu'il s'agit le plus souvent de chômeurs et de sans emploi qui très fréquemment sont non qualifiés. Vous le saviez certainement déjà.

En considérant maintenant plus cliniquement la situation psychologique des consultants au cours des échanges que nous avons avec eux, il y aurait aussi beaucoup à dire. Je retiens pour ma part deux caractéristiques parmi d'autres :

1. Ils ont souvent beaucoup de peine ou de réticence à aborder leur passé scolaire et professionnel. Parler de ces deux aspects constitue souvent pour eux une difficulté, une gêne... un peu comme si en en parlant, on réveillait des blessures souvent mal cicatrisées, un peu aussi comme si en en parlant, c'était rétablir le mur infranchissable qu'ils avaient connu devant leurs espoirs et leurs aspirations à trouver un travail ou une formation un tant soit peu rassurants par rapport à leurs angoisses et leurs appréhensions.
2. La seconde caractéristique c'est leur demande de formation ou de reconversion. Une grande majorité d'entre eux voudraient absolument faire du social... un peu comme si en réparant l'autre ou en aidant l'autre à se réparer... on se réparait soi-même.

Il y aurait beaucoup de choses à dire encore à ce propos. Permettez-moi simplement de synthétiser par rapport aux espoirs et aux craintes dont je viens de vous parler.

Au vu de ce que j'ai évoqué, le problème du choix professionnel apparaît vraiment comme un problème difficile et cela est d'autant plus vrai si l'on considère aussi tous les aléas et les changements qui caractérisent le monde économique et social d'aujourd'hui et ce qui se passera demain, c'est-à-dire en l'an 2000 et au-delà. Devant cette situation, peut-on parler de rites d'initiation ? Poser la question, c'est un peu se demander si du point de vue du choix professionnel les choses se passent aujourd'hui telles qu'elles se passaient peut-être autrefois.

Je ne le crois pas, d'abord en raison des changements liés à l'organisation du monde économique et social. Les grandes vagues économiques et les nouvelles technologies sont là pour nous le suggérer. Il y a d'autre part des transformations dans la répartition des emplois

entre secteurs économiques. La tertiairisation des systèmes de production ne fait plus aujourd'hui de doute et le glissement vers les nouvelles stratégies de production qui ont le tort de s'internationaliser fait que les adolescents d'aujourd'hui se trouvent devant une situation autre par rapport à celle des adolescents d'autrefois : il s'agit avant tout aujourd'hui de se préparer par rapport à des concepts tels que la mobilité, la flexibilité et les changements et non plus par rapport à quelque chose d'immuable et de fixiste. C'est la raison pour laquelle - et je l'ai déjà fait remarquer tout à l'heure - je préfère parler du choix professionnel comme d'un problème particulier d'adaptation plutôt que d'un problème d'initiation. En me référant à l'expérience auprès des 5'000 adolescents que j'ai eu l'occasion de rencontrer pour des questions relatives à leur choix professionnel, il me paraît aussi préférable de parler pour chacun de ces 5'000 jeunes gens et jeunes filles de problèmes particuliers d'adaptation chaque fois différents quand on passe de l'un à l'autre, car il n'y a pas deux situations qui soient identiques, même si elles entretiennent certaines ressemblances. La réponse aux questions posées au sujet du choix professionnel est également très différente selon les individus car, pour chacun d'entre eux, il faut à la fois tenir compte de facteurs liés à l'histoire personnelle, au vécu présent et aux constructions potentielles par rapport à l'avenir. Prenez encore en compte les contextes, l'équation n'est pas simple. On pourrait aussi dire que les adolescents doivent à chaque fois - et cela ne va pas changer dans les années à venir et au début du prochain millénaire - résoudre l'équation délicate suivante : "Comment concilier *fantasmes et réalités*" ? Et c'est peut-être ça une des problématiques principales des adolescents par rapport à leur choix professionnel au seuil de l'an 2000. Mais ce n'est pas nouveau, car de tous temps il y a eu et il y a des adolescents qui, dans une perspective que je qualifierai de piagétienne, privilégient, par rapport à l'adaptation, le pôle "assimilation" par rapport au pôle "accommodation", d'autres qui font l'inverse et une troisième catégorie qui se construit en tenant compte de ces deux aspects de toute adaptation.

En voici quelques illustrations parmi d'autres :

- Première situation : je pense à telle jeune fille qui en évoquant son avenir s'arrête à la seule perspective d'écurière-palefrenière - sans du tout prendre en compte par exemple les problèmes qu'elle rencontrerait nécessairement pour trouver une place d'apprentissage, et les problèmes qui pour les filles sont liés à ce type de formation et, enfin, ceux posés par l'accès à l'autonomie économique et sociale de cette profession. Elle refusait par ailleurs d'envisager son intérêt pour l'équitation comme un hobby à côté d'une autre qualification professionnelle de base, peut-être plus prometteuse sur le plan du marché de l'emploi que peut l'être une formation d'écurière-palefrenière.

- Pour le cas où on envisagerait uniquement le pôle accommodation, je pense aux jeunes gens ou jeunes filles qui ne rêvent que de voyager mais qui n'en parlent pas, parce que cela ne se fait pas, parce que cela est dangereux, parce que des parents tout simplement ont dit : "Maintenant il faudrait réfléchir à poser les pieds sur terre sans quoi tu ne gagneras pas ta vie, tu ne seras jamais indépendant, autonome et tu te retrouveras sans boulot !"

Dans une perspective psychanalytique, on pourrait parler d'adolescents qui, dans le premier exemple, privilégient essentiellement le principe de plaisir au détriment du principe de réalité et d'autres qui font l'inverse, comme dans le deuxième exemple. Il y en a bien sûr d'autres

qui oscillent entre ces deux principes et qui arrivent peut-être plus aisément à résoudre leur équation personnelle parce qu'ils tiennent compte à la fois de deux points de vue plutôt que d'un seul.

Vous comprenez peut-être par là pourquoi il m'apparaît nécessaire de considérer avant tout le choix professionnel en termes d'adaptation et pourquoi il m'est difficile d'envisager ce choix comme une initiation. Je le vois davantage, comme je l'ai mentionné tout au départ, comme une construction avec des étapes, les 4 étapes dont j'ai parlé que je vous rappelle :

- l'exploration de soi et des contextes de formation,
- la décision,
- la réalisation du choix avec autonomie qualificative,
- le passage à l'autonomie économique et sociale.

Pour se convaincre encore davantage de la nécessité d'envisager le choix professionnel et sa réalisation en termes d'adaptations nécessaires, il n'y a qu'à aussi observer ce qui se passe dans la réalité. J'ai dit tout à l'heure que l'expérience avec 5'000 jeunes filles et jeunes gens montrait que l'équation personnelle de chacun d'entre eux comportait toujours des différences par rapport à celles de tous les autres. Si l'on considère maintenant non plus chaque adolescent, mais plutôt des groupes d'adolescents, il y a souvent de très grandes différences entre ceux-ci. Par rapport à ça, je vous propose d'examiner successivement, mais brièvement, quelques situations. Elles concernent les dimensions suivantes :

1. l'âge au moment du choix,
2. l'histoire scolaire antérieure au moment du choix,
3. l'appartenance à telle ou telle catégorie scolaire,
4. le sexe,
5. l'état des connaissances au moment du choix,
6. la dynamique personnelle,
7. le contexte familial et/ou social,
8. l'offre et la demande en matière de formation.

1. En ce qui concerne *l'âge au moment du choix* et si l'on considère le groupe des adolescents libérés de la scolarité obligatoire, on peut en tout cas distinguer deux situations très différentes :

a) Pour certains le choix a en quelque sorte un caractère de contrainte forte. On ne continue pas l'école non seulement parce qu'on ne le souhaite pas, mais aussi parce qu'on ne le peut pas, en raison des exigences d'entrée dans les écoles supérieures. Pour cette raison, la décision relative aux choix - qui va donc être un choix plutôt définitif, a quelque chose de beaucoup plus pesant. Il est donc préférable de tomber si possible juste.

b) Pour d'autres, il n'y a pas vraiment un choix définitif. L'accès au monde professionnel va se faire en plusieurs étapes : la première consiste à prolonger la scolarité en acquérant par exemple une culture générale dans un gymnase, une école de degré diplômé. Le choix plus contraignant n'intervient au plus tôt qu'à 18-19 ans. Il s'agira le plus souvent de se déterminer par rapport à une voie universitaire ou non

universitaire. A titre d'information, en référence à certaines statistiques scolaires, il me paraît important de relever que le nombre d'élèves qui prolongent leur scolarité au-delà de 15 ans est en augmentation et cela s'observe régulièrement sans faille depuis au moins une bonne dizaine d'années.

2. En ce concerne *l'histoire scolaire antérieure* au moment du choix professionnel, on observe bien entendu tout un éventail de situations. Elles vont de l'histoire scolaire sans heurts, quel que soit le type d'école suivie préprofessionnelle, moderne ou pré-gymnasiale, à des histoires scolaires très compliquées dont le vécu et le ressenti sont lourds pour celles ou ceux qui les ont vécues. Dans le premier cas, le ciel n'est pas chargé comme il l'est dans le deuxième, où on ne sait pas si les nuages que l'on voit se profiler à l'horizon ne vont pas se concrétiser sous des formes que personne ne souhaite.
3. Examinons maintenant *l'appartenance à telle ou telle catégorie d'élèves*. Tous les jeunes, tous les parents, tous les éducateurs, tous les enseignants le savent : le fait de se trouver dans une section pré-gymnasiale ouvre l'accès à l'ensemble des possibles si l'on est promu.

A l'inverse, le fait d'appartenir à un groupe d'élèves qui est moins scolarisé ou même peu scolarisé rétrécit le champ des possibles à une portion congrue. Mais ici tout le monde ne le sait pas ou n'a pas trop envie de le savoir. On fonctionne avec les stéréotypes psycho-sociaux des générations précédentes en disant que ces élèves-là n'ont qu'à entrer dans le monde du travail sans passer par le moule de la qualification. Or, je vous l'ai dit précédemment, c'est un réel problème en raison de la raréfaction des places de travail de ce type.

4. En ce qui concerne la *variable "sexe"*, il est nécessaire de la faire intervenir en relation avec le type de scolarité suivie. Si l'on considère les différences d'accès à une qualification, ces différences me paraissent peu soulignées dans le cas des élèves les plus scolarisés, même si les objectifs de formation ne sont pas superposables, les filles continuant par exemple de ne pas s'intéresser beaucoup aux professions techniques. En revanche pour les élèves les moins scolarisés, les choses se passent de manière fort différente. Les filles sont ici très fortement pénalisées. Si elles s'intéressent à la formation d'employée de commerce, les employeurs leur préfèrent des camarades plus scolarisées et si elles se rabattent sur la formation d'employée de bureau, elles ne trouvent pas de places parce que celles-ci sont rares. L'éventail des possibles au niveau d'une qualification se réduit à une peau de chagrin.
5. En ce qui concerne *l'état des connaissances* au moment des choix, j'aimerais faire les deux observations suivantes : il y a de nouveau ceux qui ne sont pas pénalisés et il y en a d'autres qui sont pénalisés.
- Pour avoir été instituteur pendant quelques années au début de ma carrière, je sais combien le métier d'enseignant est difficile. Chacun reconnaît aussi que certains professionnels sont très motivés alors que d'autres le sont moins : il y a des usures, des

lassitudes, des découragements qui sont compréhensibles. Le métier d'enseignant appelle généralement peu de gratifications si tout va bien; en revanche, il est facile d'être désigné comme bouc émissaire si les choses sont moins bien. Peu importe, ce que je voudrais dire c'est ceci :

- Comment se fait-il que des adolescents ne maîtrisent pas les tables d'addition et de multiplication ou les 4 opérations élémentaires au terme de leurs apprentissages scolaires ? Comment est-ce possible qu'après 8-9 ans d'école, le 50 % des élèves de certaines classes les moins scolarisées n'arrivent pas à trouver le 5 % de cent francs ? Comment se fait-il qu'après 9 ans d'école certains élèves n'aient pas acquis tous les mécanismes de lecture de base indispensables pour déchiffrer un texte simple ?

Tout cela est un peu anecdotique et vous me trouvez peut-être très provocateur, mais comprenez aussi par ces allusions les préoccupations légitimes que peuvent avoir des adolescents qui se sentent inquiets devant l'avenir et qui ne savent pas sur quoi s'appuyer pour envisager celui-ci et les préoccupations parallèles de ceux qui sont censés les accompagner dans leur choix professionnel. Il me semble nécessaire qu'une réflexion soit conduite en profondeur afin de remédier à ces dérapages.

6. A considérer maintenant *la dynamique personnelle* et l'histoire personnelle en relation avec le choix professionnel, il y aurait aussi beaucoup à dire. Cela pourrait constituer sans problème un thème à traiter pour lui-même. Ce que je veux vous dire c'est que cette dynamique et cette histoire pèsent aussi lourdement au moment du choix professionnel.

Pour prendre un exemple parmi d'autres, je me référerai à une recherche conduite dans le cadre de l'OSP et publiée en 1987. Elle concerne une catamnèse d'anciens consultants des sections pré-gymnasiales. L'enquête a porté sur 975 cas. En ce qui concerne le choix professionnel, les différences statistiques sont significatives à .001 si l'on oppose ceux qui sont décrits comme dynamiques et à l'aise par rapport à ceux qui sont peu ou pas dynamiques. Les premiers choisissent souvent la voie des études alors que les seconds attribuent plus volontiers leurs suffrages à la voie des apprentissages ou des écoles de métiers.

Si l'on considère maintenant ces mêmes élèves, ceux qui continuent une formation de niveau gymnasial, on remarque de nouveau des différences statistiquement significatives à .001 non seulement du point de vue du dynamisme personnel, mais aussi du point de vue de l'adaptation socio-affective (ils se disent plutôt bien ou plutôt mal dans leur peau) en opposant ceux qui réussissent leur formation de niveau gymnasial à ceux qui échouent cette même formation.

7. En ce qui touche au *contexte familial*, en rapport avec le choix professionnel, de nouveau on peut dire que ce thème comporte des variations infinies et comme le précédent, il pourrait constituer en lui-même le seul objet à traiter dans cette journée. Deux images seulement pour souligner bien sûr une fois de plus les contrastes et

montrer que l'adaptation - si le choix professionnel est une adaptation particulière - se présente sous des facettes différentes.

Pour les mêmes élèves auxquels je faisais référence tout à l'heure, c'est-à-dire les 975 élèves de section pré-gymnasiale sur lesquels l'enquête a porté, le 90 % de ceux-ci vivaient avec leurs 2 parents, 8 % avec leur mère, 1 % avec le père, 1 % avec des parents adoptifs. Certes, il s'agit d'une cohorte des années 70-80 et pour les élèves de ce même type de scolarité, il doit y avoir aujourd'hui quelques fluctuations.

Question : est-ce que l'on observerait les mêmes proportions chez les élèves se trouvant dans les classes les moins scolarisées ? Ceux d'entre vous qui travaillent avec des élèves placés en institution formuleraient certainement l'hypothèse que l'on trouverait une inversion des proportions mentionnées pour les élèves des classes pré-gymnasiales et ils ne seraient certainement pas loin de la réalité objective.

8. Enfin, quant à considérer *l'offre et la demande en matière de formations*, il faut d'abord souligner que nos adolescents bénéficient d'une offre extraordinairement riche et qu'il faut préserver et développer. Il faut toutefois noter ce qui suit.

L'offre n'est toujours pas satisfaite dans certains métiers (décolletage, par exemple).

Parallèlement le nombre de toutes les places d'apprentissage offertes pour l'ensemble de tous les métiers a tendance à diminuer avec les années et cela inquiète. Il y a une dizaine d'années, 30 % des jeunes terminant leur scolarité obligatoire empruntaient cette voie-là. Aujourd'hui, ils ne seraient plus que 20 %. Mais attention, ne sont pas pris en compte dans ces statistiques ceux qui commencent un apprentissage plus tard, c'est-à-dire au moins 1 an ou 2 après la fin de la scolarité obligatoire ou même davantage.

Quant à la demande, le temps me manque pour vous en présenter une analyse détaillée. Je me contenterai de dire que globalement elle nous renvoie au délicat problème de tout à l'heure, faire vivre conjointement *fantasmes et réalités*. Chez les jeunes filles qui vont quitter l'école, on voit par exemple se multiplier la demande pour les professions sociales : on ne compte plus celles qui lorsqu'elles sont interrogées à l'égard de leurs projets mentionnent dans une proportion que certains estiment à 50 % des formations telles qu'éducatrice, assistantes sociale, animatrice de jeunesse, ergothérapeute ou physiothérapeute. Depuis peu, la palette s'est encore enrichie dans ce sens : la psychiatrie est tombée aussi dans l'escarcelle des préférences des jeunes.

A considérer les adultes auxquels je faisais référence tout à l'heure, c'est-à-dire les chômeurs et les sans emploi, le fait est le même : une grande proportion d'entre eux souhaiteraient avant tout de se réinsérer dans le social alors qu'ils sont non qualifiés. Il y a vraiment à s'interroger !

Par rapport à ces quelques caractéristiques des groupes que j'ai choisi de vous présenter, j'aurais tendance à redire en guise de synthèse ce que j'ai évoqué précédemment : le choix

professionnel et sa réalisation comportent de multiples facettes et de multiples approches. Je le considère avant tout comme un problème d'adaptation parmi d'autres et son réglage ou son équilibrage n'est pas simple à opérer. Qu'on le considère comme une adaptation particulière ou comme une initiation, il est essentiel d'en faire régulièrement une analyse attentive et rigoureuse. Celle que je vous ai proposée n'en est à mes yeux qu'une première esquisse très simplifiée.

Alors, me direz-vous, si l'on reprend maintenant le dernier terme de mon sujet... au seuil de l'an 2000. Est-ce qu'il faut continuer à voir les choses de la même façon qu'on les a considérées jusqu'ici ? Est-ce qu'il faudra au contraire changer notre façon de considérer le choix professionnel ? Pour essayer de répondre à cette interrogation, je vous propose d'abord quelques images très générales auxquelles les précédentes me semblent conduire assez naturellement.

- a) La réalisation de soi sur le plan scolaire et professionnel est non seulement une chose très importante mais, par rapport à l'an 2000 et au-delà, cela m'apparaît une nécessité, ceci dans la mesure où l'adaptation dans tout contexte socio-économique dépend entre autres étroitement des systèmes de formation de la personne. Sous l'étiquette formation, je regroupe la formation professionnelle et la formation personnelle sur laquelle il faudrait aussi s'arrêter. Ces systèmes de formations ne sont pas autre chose que des systèmes d'actions et ils devront être très étendus et très flexibles par rapport aux caractéristiques de l'adaptation de demain.
- b) Le contexte socio-économique fonctionne par des jeux de régulations extrêmement complexes dont la description relève davantage des économistes que des psychologues. Ce contexte est en continuelle transformation et il est susceptible de profondes modifications qui peuvent se manifester sous des formes subites ou latentes, comme on a déjà pu l'observer durant ces 20 dernières années. En raison des changements, des restructurations et des déséquilibres qui s'y produisent, il réclame de la part de ses acteurs flexibilité et mobilité, des concepts probablement importants, voire essentiels, par rapport au choix professionnel aujourd'hui et demain.
- c) L'abord de ce contexte de la part de l'adolescence suppose une adaptation très particulière, une adaptation qui sera caractérisée par la recherche fréquente de nouveaux équilibres. Du point de vue du choix professionnel cela veut dire concrètement qu'il me paraît important pour les jeunes de continuer à bien se former comme auparavant mais peut-être de façon moins pointue que cela l'a été parfois. Aujourd'hui on voit s'agrandir les offres de formation : le bac professionnel en est un exemple, la multiplication des perfectionnements au-delà des apprentissages et des écoles de métiers en est un autre exemple, la mise sur pied de nouvelles filières, les HES (hautes écoles spécialisées) est un troisième exemple. A l'Université on ne compte plus les formations postgrades. Les choses semblent aller dans le sens où nous en parlons depuis plus d'une vingtaine d'années dans le monde de l'orientation.

Et les exclus me direz-vous ? Ceux qui ne répondront pas aux critères, aux exigences sous-jacentes à ces préparations ? Je n'ai pas vraiment de bonnes propositions à vous soumettre si

ce n'est de vous renvoyer à la construction de l'enfant lorsqu'il était à l'école et avant l'école. Quelqu'un n'a-t-il pas écrit un ouvrage intitulé "Tout est dit avant six ans" ?, titre certes provocateur et exagéré. Par cette allusion j'aimerais seulement dire que les exclus dont nous parlons, et que vous connaissez mieux que moi, ils étaient peut-être déjà des exclus ou des exclus en puissance pendant l'enfance et pendant l'école. Par cette nouvelle allusion, j'aimerais vous dire que c'est tôt qu'il faut intervenir avant que les dérapages prennent des tournures devant lesquelles il est vraiment très difficile d'agir.

Le choix professionnel et sa réalisation c'est une adaptation parmi d'autres. Mais il faut comprendre, c'est en tout cas mon point de vue, que les racines se trouvent dans ce qui s'est passé avant dans l'enfance, dans la famille, à l'école.

## **D'une re-connaissance entre adolescent et adulte**

par Pierre Marc  
Université de Neuchâtel

Synthétiser les apports de conférenciers [auteurs] dont les intérêts à propos de l'adolescence sont aussi divers que ceux que nous avons entendus [lus] est une tâche ardue. Je remercie donc Juvénal Balemire Bazilashe pour cette stimulation intellectuelle et vais tâcher, sinon de rapprocher de force les apports dissemblables de Claudine Rosselet-Christ, de Pierre Dasen et de Marcel Guyot, du moins de marier leurs points de vue différents et de faire communiquer les divers secteurs de la connaissance qui sont les leurs. Ceci est d'autant plus justifié qu'une préoccupation plus ou moins explicite les rassemble, et qui m'incite à me joindre à eux : *améliorer la communication entre adolescents et adultes.*

Or, et ceci sans vouloir amplifier les troubles qui naissent de la rencontre - ou de l'absence de rencontre - entre adolescent et adulte, le projet le plus mobilisateur à l'heure actuelle consiste précisément à essayer de rapprocher ces deux partenaires sociaux. C'est cette perspective qui est privilégiée dans les pages suivantes, qui consistent en cinq interrogations face auxquelles quelques-uns des apports de nos conférenciers [auteurs] sont situés. Ces cinq questions sont autant de réflexions que l'adulte est invité à développer à propos de l'adolescence : les réactions emportées (parfois même caractérielles) de celui-là vis-à-vis de celui-ci montrent que le passionnel l'emporte souvent sur le jugement et que, en pareille matière, la première chose dont nous avons besoin dans notre rapport à l'adolescence est de mieux cerner et comprendre ces affects et leur intensité. Ces cinq réflexions, autrement dit, consistent en cinq approfondissements proposés à l'adulte.

### *1) Premier travail de l'adulte : ne pas amalgamer l'adolescence à un prototype de violence*

Les médias en général, et notamment la télévision, nous montrent tant de comportements déviants à l'époque de l'adolescence qu'un amalgame vraiment sommaire entre adolescence et violence est constamment sollicité. Cet amalgame est un non-sens. Certes surgissent de nombreux problèmes d'identité dans toutes les périodes d'articulation, ou de transition, de notre vie, et Claudine Rosselet-Christ, par exemple à propos de la différence entre garçons et filles ou au sujet de l'impact socio-culturel sur les comportements adolescents, nous a montré combien cette période de la vie peut être génératrice d'une crise.

Ceci ne signifie pas qu'il y ait à se complaire dans l'écueil opposé : cela ne sert en effet à rien de nier l'existence d'une crise chez l'adolescent comme certains ont essayé de le faire, même si l'entreprise est placée sous le signe d'une vigoureuse tentative de réhabilitation d'un âge de

la vie qui s'attire tant de jugements négatifs<sup>(1)</sup> : la recherche de Pierre Dasen parmi les travaux holoculturels montre la permanence d'une phase adolescente dans la quasi-totalité des ethnies examinées - même si le mot adolescence peut alors paraître imprécis du fait de variations considérables d'une société à l'autre.

Autrement dit, il existe une période de la vie que, faute de mieux et malgré les charges affectives qu'éveille ce mot, l'on appelle l'adolescence. Mais, avant d'être les involontaires représentants d'une période de violence ou de crise, les adolescents sont des individus qui, dans tous les cas, méritent d'être considérés comme tels. Marcel Guyot, grâce à son travail journalier auprès d'adolescents, nous a montré combien chacun est un cas individuel, une situation originale à étudier sans s'embarrasser d'images complaisamment dévalorisantes.

Ces stéréotypes, qui tendent à présenter les adolescents comme des voleurs, des êtres méprisants et ravageurs, violents dans leurs actes et dans leurs pensées, la tête rasée, la matraque à la main, etc., ne sauraient pour autant être relégués aux oubliettes : d'une part on ne saurait nier que de tels comportements existent, d'autre part la généralisation en quoi consistent ces stéréotypes fournit une information importante. Mais on ne saurait ranger tous les adolescents sans distinction sous une telle bannière de violence. Il suffit de penser par exemple à l'impact considérable du milieu dans lequel vit l'adolescent pour saisir que toute catégorisation comportementale de cet âge de la vie est abusive; des banlieues des très grandes villes jusqu'aux campagnes encore agricoles, les comportements à l'adolescence changent considérablement...

On comprend évidemment que les victimes de violences puissent avoir des réactions emportées et passionnelles vis-à-vis des personnes qui les leur ont fait subir. Mais le fait que ces violences soient parfois commises par des adolescents ne saurait suffire à ranger tous les adolescents sous la même étiquette. De même que la victime d'une violence exercée sur elle par un étranger ne justifie pas de mettre tous les étrangers dans le même sac.

En d'autres termes, s'il existe une spécificité de l'adolescence, elle ne réside pas dans les *conduites* de l'adolescent. Le simple fait de réfléchir aux réactions passionnelles par lesquelles nous en venons parfois, nous adultes, à amalgamer violence et conduites adolescentes, ce simple fait fournit une distanciation qui autorise d'effectuer ensuite un pas décisif vers une plus-value de lucidité à propos de l'adolescence.

Encore une fois, le plus important face à de telles images véhiculées par les médias est de parvenir à dé-catégoriser notre regard et à examiner les cas des personnes un à un. Une telle perspective est d'ailleurs intéressante dans toutes les études psychologiques et sociales;

---

<sup>(1)</sup> Certains titres à cet égard sont évocateurs. Cf par exemple P. Huerre, M. Pagan-Reymond & J.-M. Reymond, *L'adolescence n'existe pas : histoire des tribulations d'un artifice* (Ed. Universitaires, Paris, 1990) ou G. Lutte, *Supprimer l'adolescence, essai sur la condition des jeunes* (Ed. Ouvrières, Paris, 1982) et, du même auteur, *Il n'y a plus d'adolescence* (Ed. Ouvrières, Paris, 1984).

marquer un individu d'un stéréotype marque toujours l'emplacement d'une fragilité psychologique et l'incapacité d'en prendre conscience, et donc de l'analyser, pour la dépasser.

Le premier travail de l'adulte pour une *re-connaissance* de l'adolescence consiste donc, sinon à supprimer le mot adolescent puisqu'on a vu que l'adolescence est une période de la vie attestée dans toutes les sociétés ou presque, du moins à accepter cette idée que l'existence d'une adolescence n'implique pas de devoir considérer tous les adolescents comme étant identiques.

## 2) *Deuxième travail de l'adulte :* *comprendre sa peur de l'adolescence*

De toute évidence, cette tentative d'amalgame, de catégorisation révèle une crainte qu'éprouve l'adulte vis-à-vis de l'adolescent. Sans doute est-ce à partir du moment où cette crainte sera identifiée que l'adulte sera en meilleure posture pour aborder l'adolescent comme personne à part entière plutôt qu'en tant qu'objet ravivant cette angoisse. Pourquoi une personnalité aussi prestigieuse qu'André Malraux (voir ses célèbres *Anti-mémoires*) considérerait-il par exemple que le mot le mieux à même de caractériser l'adolescent est celui de *carnassier*, pourquoi considérerait-il que les comportements en général de l'adolescent l'apparentent à ceux d'un dévoreur narcissique et d'un tueur impitoyable ? En tout cas, nombreuses sont les initiations imposées par les adultes aux adolescents qui montrent que les premiers réagissent vis-à-vis des seconds comme s'il s'agissait de s'en protéger, notamment en leur proposant un chemin social et des manières de faire moins menaçantes.

L'explication sommaire selon laquelle on aurait peur des adolescents parce qu'ils sont physiquement ou verbalement violents, parce que la bande commet des exactions et des déprédations, parce que nos murs sont *taggés*, etc., etc. doit-elle être reprise ? L'éclairage est bien singulier. S'il est vrai qu'une bande de trente *skin-heads* ivres et armés déferlant sur le quartier résidentiel paisible d'une grande ville est susceptible d'apeurer tout un chacun, et pas seulement la pauvre vieille dame qu'une presse à sensation est prompte à plaindre, reste que les violences commises par de tels adolescents sont très loin d'entraîner autant de dommages, pour ne prendre que cet exemple, que les accidents de la circulation... Ce simple rapprochement montre à qui en douterait que la dimension passionnelle de notre crainte vis-à-vis de l'adolescence est profondément enracinée en nous. L'angoisse ressentie vis-à-vis de la bande de jeunes est sans commune mesure avec celle que l'on éprouve lorsqu'on monte dans son véhicule... L'aspect physique ne fait donc pas tout et ce dont nous avons peur vis-à-vis de l'adolescence est loin d'être expliqué par la violence que nous mettons en avant parce que nous craignons d'en être les victimes.

Peut-être faut-il en deuxième position étudier le danger que nous fait socialement courir l'adolescent. "Il nous pousse..." entend-on dire. Par cette expression coutumière, on désigne le vieillissement qui nous affecte et qu'un adolescent nous rappelle involontairement par sa croissance et son bien-être physique. En outre, sous nos yeux l'adolescent est celui qui par la force des choses se prépare à nous remplacer, qui s'emparera bientôt de notre statut, de notre position sociale, qui s'intégrera sous peu à nos divers groupes de pairs - à l'instant où nous-

mêmes les quitterons. Il témoigne sans rien faire de notre fragilité existentielle et, qu'il le veuille ou non, il nous indique que la partie est fugace et qu'il nous faut penser à nous retirer. Sans y penser, sans le vouloir, sa simple présence témoigne de notre brièveté - sans encore témoigner, du moins aussi directement, de la sienne...

Cette explication par le vieillissement est probablement liée à la contestation à laquelle se livre souvent l'adolescent de notre rôle social - autrement dit de notre mode personnalisé d'habiller notre statut. Non seulement l'adolescent prendra notre statut mais, de plus, il n'est parfois pas avare de critiques signifiant qu'il occupera ce statut d'une manière qu'il entend radicalement réformer. Le fait que notre rôle soit menacé signifie que la dimension psychologique de notre intégration dans le groupement humain est contestée par qui doit nous remplacer. Le mariage délicat auquel est parvenu l'adulte entre ses diverses caractéristiques psychologiques et son intégration sociale se trouve donc contesté sous ce regard de l'adolescent; il lui arrive même d'être ridiculisé, voire carrément nié dans son existence même. L'adolescence apparaît dès lors moins menaçante physiquement qu'elle ne l'est socialement. Non seulement elle nous indique nécessairement notre brièveté mais, encore, les maladresses de nos insertions psycho-sociales, les incertitudes qui affectent nos rôles sociaux - et par là le fait que ceux-ci risquent fort de disparaître en tant que tels.

Dans cette même perspective d'un vieillissement des personnes (auxquelles leurs statuts sont un jour retirés) et de l'éventuelle disparition de leurs rôles (qui constituent pourtant l'un des meilleurs opérateurs pour les définir), une autre direction explicative résulte de ce fait psychologique que, souvent, l'adolescence apparaît comme la dernière étape de la vie durant laquelle il est (consciemment) loisible de se vivre psychologiquement immortel. A cette jonction individu-société qu'on vient d'évoquer, l'adolescent est cette personne qui se permet une dernière fois de se vivre comme étant infinie et qui reflète ce type de perception dans les yeux d'un adulte qui, lui, a mis si longtemps (sinon en durée du moins mentalement) à saisir sa finitude. Cette apparente négation qu'existe une fin constitue une menace symboliquement intense en ce sens qu'elle constitue probablement l'un des leurres les plus séduisants pour l'adulte, et susceptible de l'attirer. En somme l'adolescent témoigne d'un possible infini auquel nous-même avons dû renoncer, étant entendu que ce renoncement ne saurait toucher notre inconscient - pour lequel la durée n'a pas de sens. C'est là que réside à mes yeux l'une des clés qui permet le mieux de comprendre la relation adulte-adolescent; l'adolescent réactive chez l'adulte le balancier infini-finitude, ou inconscient - (tentative de) lucidité<sup>(2)</sup>.

On voit donc que comprendre pourquoi l'adolescence nous inquiète implique un multiquestionnement dont on s'est borné à baliser très rapidement quelques pistes (physiques, sociales, psychologiques). Il importe de poursuivre cette analyse car c'est au moment où l'on parvient à saisir pourquoi l'adolescent présente des comportements qui nous «étonnent» que nous parvenons, en saisissant cette peur, à l'éradiquer en partie.

---

<sup>(2)</sup> J'ai développé ailleurs cette thèse, sur laquelle je ne puis revenir longuement ici. Cf. P. Marc, «De la difficile découverte d'une spécificité de l'adolescence : "ensocialisation identitaire" et perception diffuse de la mort propre», in *Vous avez dit pédagogie*, 34, janvier 1995, 29-52.

### 3) Troisième travail de l'adulte :

*Comprendre pourquoi l'amour qu'éprouvait pour lui l'enfant devient chez l'adolescent une "haine" plus ou moins forte*

L'une des raisons pour lesquelles nous éprouvons de graves difficultés dans notre rencontre avec l'adolescence est directement liée à notre développement affectif et à notre passage par quelques étapes inévitables. La psychanalyse est la discipline qui a étudié de la manière la plus approfondie ce développement affectif et il est intéressant de revenir sur quelques unes de ses réflexions, notamment celles par lesquelles elle place autour du complexe d'Œdipe (et de celui de castration) la construction de la personne. Il importe d'abord de se souvenir que, si les prototypes affectifs de chacun d'entre nous se sont construits à une époque archaïque de notre genèse, ils nous accompagnent notre vie durant : ces prototypes passionnels sont toujours présents lorsque nous faisons face aux situations que nous rencontrons journallement, même si, durant des années, des constructions affectives ultérieures plus ou moins complexes sont venues les recouvrir.

Puisqu'il s'agit ici d'approfondir le carrefour adolescence-initiation, on soulignera le fait que l'élaboration de l'affectivité de l'individu à partir du pilier œdipien a très tôt reçu des critiques de la part des ethnologues qui ne retrouvaient pas dans les ethnies qu'ils observaient l'existence d'un complexe d'Œdipe - du moins sur le modèle décrit par Freud<sup>(3)</sup>. Certes, l'affectivité de l'individu suit des chemins fortement marqués par la structure sociale dans laquelle il vit. Mais les premières expériences affectives de l'enfant (et ceci que les adultes avec lesquels il les vit soient sa mère et son père, ou sa mère et son oncle maternel) le *construisent* - et c'est d'ailleurs à revivre et comprendre cette construction que consiste la cure. Quels que soient les pôles de forte attirance affective dans une société donnée, ils existent, et c'est vis-à-vis d'eux que le jeune enfant se situe, éprouve ses premiers émois, construit sa vie sentimentale. Il ne peut d'ailleurs en aller autrement : la psycho-genèse affective de l'individu est en prise directe sur les êtres qui l'entourent.

Dans nos sociétés occidentales, et malgré les importantes évolutions qui touchent la famille, le complexe d'Œdipe reste une structure agissante et structurante pour l'individu : l'attirance de l'enfant pour le parent de sexe opposé et la tentation qui l'accompagne de prendre la place du parent de même sexe sont patentes et d'observation banale. Pourtant, si la psychanalyse a développé autour de ce complexe un nombre gigantesque de travaux cliniques, les descriptions, si précises qu'elle apporte soient-elles, ne parviennent généralement pas à rendre l'intensité de ces premiers émois affectifs de la vie<sup>(4)</sup>; ce n'est pas que l'affectivité de l'individu s'évanouisse ensuite, ou s'affaiblisse définitivement, mais la première rencontre avec l'affect

---

<sup>(3)</sup> ...et ceci notamment dans les sociétés matriarcales. L'un des premiers auteurs qui a ainsi apostrophé les psychanalystes est B. Malinowski. Son célèbre livre *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives* mérite toujours réflexion (il est régulièrement réédité chez Payot depuis 1932, année de sa première parution en français).

<sup>(4)</sup> Puisqu'il est question de lecture, peut-être est-ce du côté de M. Klein et de D.W. Winnicott que sont le mieux rendues ces intensités, chez la première en ce qu'elle montre l'importance définitive du regard que porte l'enfant sur sa mère (et, bien sûr, inversement), chez le second grâce à ses descriptions du caractère massif et absolu de l'affect dans le jeu de l'enfant lors de la cure.

est envahissante et massive; et ce sont ces premiers émois affectifs, ces amours et haines archaïques, qui en somme «initialisent» la vie émotive de manière indélébile.

Pour présenter brièvement les développements ultérieurs, et pour en rester à l'approche élémentaire à quoi condamne la brièveté de ce travail, résumons la situation en disant qu'aux alentours de 6-7 ans, lorsque l'enfant entre, comme le disent les freudiens, en «période de latence», il y entre structuré par ces premières expériences affectives. Et lorsque, quelques années plus tard, notamment sous l'influence pubertaire, il fait face au nouveau développement sexuel-affectif qui marque (commodément) le début de l'adolescence, ce sont encore ces prototypes qui réapparaissent - pour cette bonne raison que ce sont essentiellement eux qui sont disponibles.

Ce qui tend donc à resurgir, c'est, sur des modes divers, le même amour pour le parent de sexe opposé que par le passé - à cette réserve près qu'il s'agit d'un amour dont l'interdit a maintenant été intériorisé puisqu'il s'est développé dans une société où il constitue un tabou redoutable - peut-être le tabou absolu. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris par le fréquent développement à cette époque d'un paradoxe étonnant - autant que détonant - puisque, plus cet amour fut intense, plus il se heurte à ce tabou social et plus, par formation réactionnelle du moi, le pré-adolescent et l'adolescent le nient : si bien que plus le jeune rejette ses parents, et plus il travaille à se protéger d'un amour inconscient et indicible à leur endroit. Piètre consolation, dira-t-on, mais éclairage décisif : lorsque des parents questionnent le psychologue quant à la violence de leur adolescent («il fut un enfant si doux, si agréable à vivre...»), c'est de cette protection dont on vient à parler durant l'entretien ou en cure. Piètre consolation, effectivement...

Tout comme il serait trop long d'entrer dans le détail de cette résonance œdipienne qui, à l'adolescence, va devoir trouver à s'épancher ailleurs (recherche et découverte d'un nouvel objet), il est difficile de s'étendre sur les réactivations œdipiennes dont les parents eux-mêmes sont le siège à l'époque de l'adolescence de leur progéniture. Or cette résurgence chez les parents attire trop peu, me semble-t-il, l'attention des analystes. Même en n'en restant qu'à un niveau très grossier de description, imaginons l'exemple de ce petit garçon de 2 à 4 ans amoureux de sa maman, qui, par la suite, va à l'école et s'investit dans divers apprentissages culturels («sublimation»), paraissant «oublier» ses amours prototypes, qui, à l'adolescence, se protège de ce même amour vis-à-vis de sa mère en développant divers rejets et rancœurs à son égard... Qui aurait la naïveté de croire que, plus tard, ayant lui-même à son tour des enfants, il sera en mesure de se comporter de manière affectivement neutre face à eux ? Qui se refuserait à admettre que cette intensité œdipienne ancienne ne réapparaisse par exemple pas dans son lien à sa petite fille... ? Et comment, à partir de ce moment, admettre que sa femme, elle-même héritière de sa propre histoire, puisse rester neutre dans l'affaire ? Etc. Le poids de ces trajets individuels anciens est facile à observer et, à ne pas s'interroger à leur sujet, on court le risque de se retrouver particulièrement démuné face à leur inévitable résurgence.

La rencontre entre l'adolescent et ses parents consiste donc en de multiples réactivations affectives et réouvertures de blessures narcissiques anciennes. Quand un adolescent se détourne de ses parents - ce qui peut se faire de cent manières mais ne peut qu'advenir -, il faut avant tout saisir que ceux-ci revivent des moments œdipiens vis-à-vis de leurs enfants. On voit dès

cet instant combien cette rencontre est complexe et combien les partenaires en présence sont plus «nombreux» qu'il n'y paraît.

Essayer de comprendre pourquoi l'amour qu'éprouve l'enfant pour l'adulte, et cet adulte pour cet enfant, peut se muer en haine au fil du temps et laisser place à des agressions multiples entre les parents et leur adolescent invite à inlassablement s'interroger sur le vieillissement œdipien en chacun de nous. Que cette haine s'explique par d'anciens mécanismes affectifs n'empêche qu'elle soit bien présente. Ainsi le rapport mère-garçon durant des années placé sous le signe d'un amour indéfectible, et qui se transforme en une relation tendue, parfois de grande violence, lorsque l'enfant grandit, ce rapport renseigne au moins en partie sur l'impossibilité d'un amour de cette femme vis-à-vis de son propre père : en se détournant d'elle, son garçon lui fait revivre cette impossibilité.

Nous sommes là au cœur de processus transgénérationnels bien décrits par divers auteurs, notamment par Françoise Dolto, qui appellent le développement d'un surcroît le «lucidité». Il est à souhaiter que les parents vis-à-vis de leurs adolescents et les adultes vis-à-vis des jeunes en général soient en mesure d'accroître leur compréhension des processus affectifs dont ils sont le siège depuis l'époque la plus archaïque de leur vie. S'il n'est évidemment pas question de coucher chaque adulte sur le divan du psychanalyste, il serait malgré tout intéressant que chacun soit invité à réfléchir sur l'origine archaïque des sentiments qu'il éprouve pour son entourage en général - et ses enfants en particulier. Saisir de l'intérieur que les débuts de la construction de notre vie affective et l'apparition de nos premiers sentiments constituent la fondation de notre affectivité pour la vie entière constitue un pas décisif. Si bien que, de manière générale, lorsque l'adolescent reçoit des regards plutôt négatifs de la part de l'adulte, ce peut être pour des raisons diverses, et l'on en a vu quelques unes plus haut, mais c'est aussi parce que cet adolescent réactive des sentiments œdipiens qui font l'objet d'un fort tabou social et sont en grande partie devenus inconscients.

#### 4) *Quatrième travail de l'adulte :*

##### *Saisir qu'une initiation est un passage nature-culture*

Après avoir montré qu'adolescence ne rime pas toujours avec violence, souligné qu'il existe plusieurs racines possibles à notre peur de l'adolescence et, enfin, expliqué d'où proviennent les sentiments de rejet que l'adulte éprouve parfois vis-à-vis de l'adolescent, il est intéressant d'insister sur le fait que la période de l'adolescence, dont tous les auteurs expliquent qu'elle consiste en une charnière entre l'enfance et la vie adulte, appelle une initiation sociale, c'est-à-dire un temps nettement balisé et consacré à signifier à l'individu qu'il entre dans le monde social, c'est-à-dire à lui faire prendre conscience que, *devenir adulte, c'est naître et être au social.*

Le passage d'un état à un autre, dans quelque registre et à quelque moment que ce soit, est toujours psychologiquement dangereux. Ceci explique en majeure partie, ainsi que Marcel Guyot l'a rappelé, le besoin de conformité des adolescents. En une époque de détestation répandue de l'uniforme militaire, la permanence du *jean* témoigne de ce besoin. Le phénomène est d'ailleurs moins spécifique à l'adolescence qu'on pourrait le croire en ce sens que tout

individu ressent plus ou moins fréquemment le besoin d'être conforté dans son identité, et ceci à toute période de la vie. L'initiation apparaît donc dans une large mesure comme une attribution et une protection identitaire dans ce processus qui appelle l'individu à naître définitivement au social.

Plusieurs auteurs, à ce carrefour nature-culture, apportent des directions de réflexion intéressantes quant à cette adolescence en quête d'identité. Et ces réflexions aussi sont susceptibles de nous guider dans notre tentative pour mieux comprendre cette période de la vie.

Francis Imbert<sup>(5)</sup> est le premier de ces auteurs dont j'aimerais évoquer rapidement quelques vues. De son étude des travaux de Lacan et de Dolto, ainsi que de sa propre pratique d'analyste, il tire la conclusion que ce que le social peut faire de mieux pour permettre à l'individu de parvenir à son identité, c'est justement de l'aider à se différencier du contexte dans lequel il vit. L'indifférenciation, et on aurait tort de ne voir là qu'une banalité ou qu'un truisme, est fatalement ennemie de tout développement identitaire. L'éducation apparaît essentiellement dans un tel contexte comme une sorte d'autorisation que l'adulte donne à l'enfant de se différencier de la matrice originelle et de mettre suffisamment de distance entre le monde et lui pour amorcer une construction identitaire qui soit autre chose que son placage sur la dynamique parentale, ou qu'une simple et infinie répétition familiale. En d'autres termes, Claudine Rosset a d'ailleurs insisté sur cette nécessité d'un cadre.

Françoise Dolto<sup>(6)</sup> qui eut le privilège, durant sa longue vie d'analyste, de voir sur le divan les enfants et, parfois même, les petits-enfants de ses premiers analysés, en venait, peu avant sa mort, à la conclusion que l'intériorisation de l'interdit (la constitution du «surmoi») était un processus essentiel à la construction de la personne. Constatation capitale, qui revient évidemment à dénoncer certains engouements un peu faciles de psychanalystes, et surtout apparentés, qui, à une époque, étaient prompts à condamner sans trop de discernement tous les interdits sociaux et une société empêchant à la pulsion de s'exprimer... Mais constatation dangereuse aussi : car dire que l'intériorisation de l'interdit est une des premières nécessités psychologiques pour se développer, c'est apporter sur un plateau à certains éducateurs et décideurs (ceux qui entendent régenter l'éduqué) le sentiment qu'ils n'ont pas à craindre d'introduire des interdits dans leur travail éducatif - et ainsi d'y rendre centrale leur propre rigidité. Or, lorsque l'intériorisation des limites du cadre social autorise un développement identitaire dans une société, l'assujettissement à la seule volonté de l'éducateur n'entraîne que l'incorporation de sa dynamique pathologique.

Hannah Arendt<sup>(7)</sup> insiste elle aussi, dans une perspective philosophique et anthropologique, pour que la différence entre les personnes soit toujours clairement marquée et milite pour que

---

<sup>(5)</sup> F. Imbert, *Vers une clinique du pédagogue : un itinéraire en sciences de l'éducation*, Matrice, Vigneux, 1992.

<sup>(6)</sup> Voir notamment F. Dolto, *Au jeu du désir : essais cliniques*, Seuil, Paris, 1981; *Inconscient et destins*, Seuil, Paris, 1988.

<sup>(7)</sup> H. Arendt, *La crise de la culture*, Gallimard, Paris, 1989.

les rapports entre les divers partenaires sociaux soient nettement clarifiés. Une « crise de la culture » pourrait résulter d'une insuffisance de positionnement des partenaires les uns par rapport aux autres dans les processus éducatifs - et notamment entre adultes et adolescents. Cela rencontre les constats que Pierre Dasen peut faire concernant le poids du social dans les mécanismes initiatiques.

Cette attitude aussi mériterait de longs développements dans la mesure où elle ouvre la porte à une compréhension tronquée de cette nécessité d'instaurer un cadre non ambigu entre générations et file tout droit du côté de l'autoritarisme psychologique, et bientôt politique. On voit d'ailleurs bien, en notre époque de renaissance et de renforcement des nationalismes étroits et des positions d'extrême droite, qui serait susceptible de tirer profit de ces réflexions philosophiques pour dessiner un cadre tellement étroit qu'il devienne un carcan dans lequel insérer l'individu en vue de l'assujettir. Séparés de leurs parents pour cause d'endoctrinement, komsomols et jeunesses nazies aussi « bénéficiaient » d'un cadre... d'assujettissement menaçant de l'individu à la norme politique dominante.

Autre regard mais même sensibilité : celle de la plupart des ethnologues qui ont exploré les phénomènes initiatiques dans les sociétés traditionnelles. Parmi tant de recherches, j'aime bien citer l'exemple de Robert Jaulin<sup>(8)</sup>, qui a eu la chance de pouvoir vivre de l'intérieur l'initiation dans une ethnie d'Afrique Noire. Il décrit celle-ci avec force détails (la forêt et le monde des ancêtres, la mise à l'écart des adolescents, les rites et scarifications, etc.) et le plus frappant et passionnant dans son récit est probablement d'observer la prise en charge par le monde social d'une période sinon difficile pour la personne : la ritualisation qui domine cette période finit par supprimer toute angoisse chez les futurs adultes - quitte à la remplacer très momentanément par un autre type d'inquiétude.

Autre ethnologue, psychanalyste celui-là, Tobie Nathan<sup>(9)</sup> étudie notamment les religions animistes et la réincarnation des ancêtres chez les bébés à la naissance. Il s'interroge par exemple sur les longues séances de massages maternels reçus par ces bébés, et dans lesquels on put complaisamment voir une exaltation du corps et de la nature corporelle... Comme ces enfants sont la réincarnation des disparus, et que ceux-ci, après leur mort, sont repassés côté nature, Nathan en vient à la conclusion que ces massages consistent en une sorte de culturalisation des corps : mise en forme d'un être humain venant de la nature, le massage post-natal apparaît comme un rite de passage de la nature à la culture.

Les phénomènes initiatiques apparaissent en général comme une tentative d'« ensocialisation identitaire », comme un passeport du monde de la nature, qui présente un danger, vers l'intégration sociale - et ses obligations. La barrière nature-culture, que ce soit entre l'ancêtre et les vivants, à la naissance et à la mort, entre l'enfance et la vie adulte, cette barrière se doit d'être clairement repérée, son franchissement d'être nettement codifié, selon un rituel

---

<sup>(8)</sup> R. Jaulin, *La mort sara*, Plon, Paris, 1967.

<sup>(9)</sup> T. Nathan, *L'enfant ancêtre*, La pensée sauvage, Grenoble, 1985.

socialisant qui signe l'accès aux lois sociales. Comment alors chacun pourrait-il ne pas savoir à quoi s'en tenir ?

Il est frappant que des auteurs aussi différents que tous ceux-ci se rejoignent dans la nécessité génétique de procurer un cadre à l'individu qui grandit - plus généralement au «sujet en passage». L'existence d'un tel cadre dans lequel intégrer l'adolescent devenant adulte semble donc capitale. Le problème de l'insertion de l'adolescent dans une société consiste ainsi à savoir jusqu'où cette dernière est susceptible de fournir ce cadre, d'avoir confiance en sa valeur, de saisir son importance et d'explicitement sa justification aux personnes les plus concernées. Sommes-nous à l'heure actuelle dans une telle situation ? Il semble que nous ne le soyons que partiellement et que bien des crises, parfois particulièrement aiguës, résultent de cette vacance structurelle<sup>(10)</sup>. Il est probable qu'un approfondissement du sens du passage nature-culture est susceptible de renouveler les relations adulte-adolescent et, par conséquent, société-jeunes.

*5) Cinquième travail de l'adulte :*

*Pourquoi l'attitude sociale dominante vis-à-vis de l'adolescence ressemble-t-elle parfois à un règlement de compte sadique ?*

Pourquoi le parcours de l'enfant et de l'adolescent dans nos sociétés occidentales actuelles ressemble-t-il à s'y méprendre à un seul apprentissage de la soumission à l'autorité plutôt qu'à l'intégration initiatique en quoi elle consiste ailleurs ? Voilà la question qu'à mon sens il s'agit de se poser pour finir, et à laquelle j'essaierai d'apporter quelques éléments de réponse.

Ce n'est certes pas qu'en tout lieu, et en tout instant, tout soit forcément mis en œuvre pour obtenir une soumission à l'autorité. Mais il est notable que toutes les institutions que traversent les jeunes œuvrent à favoriser cette soumission. De nombreux écrits décrivent sous cet angle des institutions aussi diverses - et incontournables - que la famille, l'école, l'armée, l'église, les partis politiques : ce sont des institutions qui imposent à l'individu cette soumission, ou un minimum de soumission si l'on préfère, et qu'il est impossible de traverser sans problème majeur sans s'y plier au vouloir des détenteurs de l'autorité. On a suffisamment parlé de l'école-caserne, d'une église pyramidale, conservatrice et intégriste plus que novatrice, d'une armée incompatible avec la liberté individuelle, etc. pour qu'il soit utile de revenir ici de manière approfondie sur ces observations.

Si, encore une fois, il s'agit moins de s'y soumettre aveuglément et en tout instant aux ordres qui y sont donnés, il s'agit par contre dans tous les cas de s'y conformer au moins en partie

---

<sup>(10)</sup> Les quotidiens de ce jour (7 août 1995) informent une Europe éberluée que les «journées du chaos» ont pris fin. En trois nuits, elles ont fait 170 blessés parmi les forces de l'ordre et causé des millions de marks de dégâts à Hanovre, où les *punks* les organisent chaque année.

à l'idéologie qui est dominante dans ces institutions. Par exemple, avoir une posture d'écoute à l'école, ou de prière à l'église, ou accepter le tir ou la marche au pas à l'armée<sup>(11)</sup>, etc.

Sans doute n'est-ce pas un hasard si les médias développent longuement les délits que commettent certains adolescents : le vol d'un sac à main ou dans la caisse d'un magasin, telle grivèlerie ou maraudage, un vandalisme ou un irrespect patent, etc. Or, dans cette rencontre de nouvelles institutions, la police et la justice, force est de reconnaître que ces comportements délictueux connaissent une amplification sans commune mesure avec le traitement médiatique bien complaisant dont bénéficient certaines autres déviations sociales (en vrac : abus de biens sociaux, délits d'initiés, bénéfices frauduleux divers, largesses indûment attribuées à divers personnages «en vue», bénéfices massifs de multinationales, etc.); qui ne sait que les malversations diverses de politiques connus, qui portent sur des sommes considérables, ne sont poursuivies que depuis quelques années alors que les vols de vélomoteurs le sont... depuis qu'existent des vélomoteurs.

Tout ceci, qui ressort de l'évidence, montre que les individus ne sont pas en situation d'égalité devant la loi - ce que chacun sait qui veut bien lire attentivement la presse... Retenons-en momentanément ce seul fait : certaines catégories de personnes sont plus que d'autres dans le collimateur des médias - principalement les jeunes et les étrangers. De manières extrêmement différentes, Claudine Rosselet et Marcel Guyot ont tous deux évoqué cette inégalité, la première en expliquant que l'adulte tend à prolonger la dépendance des adolescents à son égard, et donc leur conformité à ses attentes, le deuxième en regrettant que les jeunes paient incontestablement plus que les autres (chômage) la dureté économique de notre temps. Trouverait-on normal que tant de frustrations n'engendrent pas d'agressions ?

Saisir la nature exacte des racines psychologiques qui nous poussent à frustrer certaines catégories de la population serait important. Le seul couple frustration-agression, qu'on vient de mentionner, mérite d'être affiné. On sait comment Alice Miller<sup>(12)</sup> rapporte les comportements sadiques vis-à-vis des jeunes à une structure psychologique modelée par l'éducation, et comment elle repère la transmission de génération en génération de la cruauté dont font preuve tant d'adultes à l'égard des enfants et adolescents. Même si cette explication, passionnante, peut dans certains cas rester insuffisante (ne serait-ce que parce qu'il est des personnes élevées dans la souffrance qui n'en infligent pas systématiquement à leur progéniture), il ne fait guère de doute que le contexte social dans lequel vivent actuellement les adolescents ne peut guère que renforcer les réactions psychologiques décrites par A. Miller.

Comprendre, ne serait-ce qu'un peu mieux, pourquoi notre société règle ses comptes avec les adolescents plus souvent qu'à leur tour, et pourquoi parfois s'abat, en provenance des institutions citées plus haut, une chape de plomb sur les jeunes, invite à s'interroger également

---

<sup>(11)</sup> Puisque l'on est dans le canton de Neuchâtel, on relatera l'épisode ritualisé de l'ingestion d'un morceau de plastic durant l'école de recrues. Les jeunes obéissent et l'on ne parle guère de l'aberration qu'au moment où l'un d'entre eux s'en trouve intoxiqué...

<sup>(12)</sup> Voir notamment le best-seller d'A. Miller, *C'est pour ton bien, racines de la violence dans l'éducation de l'enfant*, Aubier, Paris, 1984.

sur les dimensions sociales et institutionnelles de ces phénomènes. Il est notamment judicieux de reformuler cette interrogation, très complexe, en se demandant si l'on est capable de répondre à cette question politique fondamentale et éternelle : le but d'une société est-il de former des citoyens ou des personnes (à supposer bien entendu qu'on soit capable de définir ce que l'on entend par «citoyen» et, surtout, «personne») ?

Le gestionnaire de la cité ne peut guère que choisir la première alternative (bien qu'en situation «démocratique» il argumente toujours qu'il œuvre à combiner les deux réponses et à les rendre compatibles); dès cet instant les institutions sont justifiées à s'installer dans l'idéologie dominante, à l'imposer, à la distiller et à exiger une soumission des citoyens à l'autorité<sup>(13)</sup>. Mais on sait que les thérapeutes appelés à la rescousse pour mieux intégrer qui ne s'insère pas dans ce type de fonctionnement social ne l'entendent pas de cette oreille; ce que l'analysant cherche à retrouver sur son divan ou dans sa situation de soin, c'est l'être qu'il est, même si celui-ci est saturé de social, et ceci bien loin des considérations d'une assemblée politique en train de légiférer... Face à cette alternative, les passages, les charnières entre âges de la vie ne peuvent manquer d'entraîner des difficultés. Qu'alors certains comptes se règlent avec l'adolescence est compréhensible - sinon acceptable<sup>(14)</sup>...

On dirait parfois que les rituels qui entouraient jadis les phénomènes initiatiques se sont appauvris dans nos sociétés au point de n'en plus conserver que leurs aspects les plus rébarbatifs et vexatoires. Mais ce n'est pas à coups de brimades qu'on apporte aux jeunes le sens profond de l'«ensocialisation identitaire»; c'est à découvrir la profondeur du culturel dans le cadre que fournit notre société qu'on l'atteint. Si bien qu'il est nécessaire de repenser les comportements dominants qu'ont nos sociétés vis-à-vis des adolescents; les obligations de soumission à l'autorité, les brimades et vexations diverses méritent d'être examinées et ré-intégrées dans ce cadre socialisant qui nous fait défaut; hors de ce cadre, elles n'obéissent guère qu'à la motivation sadique qui exprime, et trahit, notre angoisse face aux jeunes.

Il ne serait pas superflu que toute personne institutionnellement détentrice d'un pouvoir s'astreigne régulièrement à un exercice : essayer d'analyser dans ses comportements ce qui différencie ses attitudes suivant l'âge des clients auxquels elle s'adresse, répertorier ces comportements et attitudes, voir en quoi ils diffèrent selon qu'elle s'adresse à des plus jeunes ou des plus âgés, à des autochtones ou à des étrangers, à des hommes ou à des femmes, etc. Pour le dire crûment, il arrive trop souvent que nos institutions en rajoutent et transforment en brimades le cadre institutionnel qui serait susceptible de reconforter des êtres en mutation.

---

<sup>(13)</sup> Un nombre considérable d'écrits traite de ces questions, liées à la notion d'autorité. Si les analyses convergent souvent au départ, il arrive qu'elles divergent quant à leurs implications politiques. On pense à des auteurs aussi importants que T.W. Adorno, L. Althusser, P. Bourdieu, E. Fromm, H. Marcuse, N. Poulantzas et bien d'autres...

<sup>(14)</sup> Je signalais lors de l'exposé mon observation selon laquelle les jeunes faisaient probablement plus l'objet de contrôles douaniers que les personnes plus âgées aux frontières. Plusieurs participants confirmaient cette impression. Manque une statistique... facile à établir.

## Conclusion

Parmi toutes les directions explicatives qu'on a sommairement évoquées dans ces pages, la réflexion que l'adulte devrait le plus avoir à cœur de développer vis-à-vis de l'adolescence est une interrogation sur sa propre adolescence. Cette résonance est directe dans les évocations œdipiennes rappelées plus haut, mais il y a également lieu de la laisser s'exprimer à travers l'analyse de l'adolescence comme passage initiatique ainsi qu'à travers les "comptes" que certaines institutions règlent avec l'adolescence. Comprendre qu'adolescence ne rime pas toujours avec violence, saisir d'où viennent quelques-unes de nos peurs vis-à-vis des jeunes, ceci est nécessaire pour instaurer un dialogue adulte-adolescent et pour l'améliorer.

Car, qu'il le veuille ou pas - et on dirait vraiment que temps à autre il répugne de nos jours à l'assumer -, *c'est toujours l'adulte qui dispense le cadre dans lequel l'adolescent est appelé à muer et à exister*. Ce dispensateur doit bien comprendre, dès le départ, qu'il ne travaille pas avec l'adolescent en vue d'une séduction, d'une recherche d'amour ou de camaraderie; il œuvre simplement à faciliter un passage. Les raisons œdipiennes rapidement exposées ci-dessus montrent en effet qu'à revenir à ce type de message passionnel (plus ou moins caché) l'adulte réactive chez l'adolescent (et chez lui-même) des résonances affectives archaïques dont il s'agit précisément d'affranchir un peu la relation - en l'éclairant. Qu'un tel processus soit probablement inévitable en situation familiale, et constitue en grande partie le tissu affectif des relations parents-enfants dans les sociétés occidentales, c'est évident; mais qu'il parasite les attitudes des «professionnels de la relation» avec les adolescents et, plus généralement, des divers représentants institutionnels auxquels les jeunes ont affaire (école, église, armée, police, justice, etc.) n'est pas acceptable.

Il ne s'agit pas d'imposer, et je m'élèverais contre une telle interprétation de ces lignes, un encadrement rigide à but d'endoctrinement idéologique. Il s'agit de réaliser des conditions de vie et des relations permettant à l'individu d'identifier des lieux institutionnels où le passage de l'enfance au monde adulte soit chargé de sens - en d'autres termes, et c'est là toute une autre problématique, un lieu où un sens existe aux yeux des partenaires de l'adolescent.

Quant au conflit adulte-adolescent, ce qu'on a dit de cette relation explique qu'elle ne puisse qu'être en partie tendue. A l'adulte d'en prendre son parti et d'entrer dans une dynamique conflictuelle obligée. Il ne s'agit pas nécessairement d'un conflit aboutissant à des manifestations de violence, verbale ou physique, mais forcément d'une interrelation où surgissent des prototypes affectifs œdipiens. Dialogue nécessaire mais difficile, qu'il faut savoir impossible en tant que lieu de choix d'objet pour l'adolescent. Nécessaire et impossible : peut-être ces deux adjectifs définissent-ils le mieux le cœur de la relation adulte-adolescent. C'est toutefois de cette impossibilité enfin appréhendée que peut surgir pour l'adulte une incitation à approfondir les réflexions qu'on lui a modestement soumises dans ces lignes et à se replonger dans sa propre adolescence.

C'est d'ailleurs à cette condition que la relation adolescent-adulte devient extrêmement intéressante pour les deux parties. Avec un peu de chance, l'adulte retrouve alors au fond de lui ce qui motive les comportements difficiles du jeune et accroît en conséquence une

possibilité de communication avec lui. Il observe au passage qu'il n'est pas - du moins directement - le responsable des structures sociales que dénonce l'adolescent, et que celui-ci n'a pas le monopole du cœur, de l'idéalisme, de la parole généreuse, etc. L'adulte qui parvient à ne pas oublier ses crises passées, à ne pas les renier sans pour autant les admirer, sent bien que ses crises actuelles en sont d'une certaine manière le prolongement. Il est un peu mieux à même de se situer au carrefour de l'individu et du social, de l'adolescence et de l'état adulte<sup>(15)</sup>.

---

<sup>(15)</sup> La bibliographie relative à l'adolescence est considérable et je n'ai cité dans ces lignes que les auteurs qui les ont directement inspirées. Le lecteur qui resterait sur sa faim trouvera une considérable bibliographie de langue française sur ce thème dans «Approches de l'adolescence», *Vous avez dit... pédagogie*, 34, op. cit.

VOUS AVEZ DIT... PÉDAGOGIE

1995

- (1) P. Marc, J.-M. Chappuis & Ph.R. Rovero, *Echecs des uns, inéchecs des autres : de la re-connaissance dans le puzzle scolaire des attentes*, avril 1982, 36 p. épuisé (a)
- (2) M. Schmidt, *Inégalités sociales et culturelles; étude statistique de l'épreuve d'évaluation au cycle d'orientation en 1981 dans le canton de Fribourg*, juin 1982, 30 p. épuisé
- (3) Ph.R. Rovero, *Influence des pratiques éducatives et langagières de familles migrantes sur les performances linguistiques de leurs enfants*, octobre 1982, 36 p.
- (4) P. Marc, *Du savoir ou du maître : lequel définit l'élève ?* janvier 1983, 17 p. épuisé (a)
- (5) J.-M. Chappuis & P. Marc, *De l'hétérogénéité des jugements fournis par les maîtres, ou de l'importance singulière de la personnalité de l'enseignant*, novembre 1983, 67 p.
- (6) V. Massard, J.-M. Chappuis & P. Marc, *Des perceptions des fonctions de l'Ecole par les enseignants*, avril 1984, 27 p.
- (7) P. Marc, *Ecole et psychanalyse, points de vue d'un enseignant*, mars 1985, 65 p.
- (8) P. Favre, P. Kernén, P. Marc, V. Massard, M. Nicolet, Ph.R. Rovero et M. Schmidt, *Le tronc commun au degré 6*, juin 1985, 50 p. épuisé
- (9) P. Marc (coll. D. Gabus, Ph.R. Rovero & M. Schmidt), *La connaissance et/ou la personne : une réflexion sur la pédagogie universitaire*, janvier 1986, 29 p.
- (10) S. Roller, *Vous avez dit... pédagogie ? Oui, pédagogie*, juin 1986, 50 p. Outre le texte de la conférence faite par S. Roller à Neuchâtel le 6-2-1986, on trouve dans cette plaquette sa bibliographie complète.
- (11) M. Bosserdet, W. Perret, G. Richard et P. Marc, *L'école nouvelle des Terreaux (Neuchâtel, 1929-1939)*, février 1987, 103 p.
- (12) Ph.R. Rovero (coll. P. Marc), *Choisir une école alternative en Suisse romande*, juin 1987, 40 p.
- (13) P. Marc, *Regroupement d'écrits sur les attentes en éducation*, janvier 1988, 77 p. (b)(c)
- (14) F. Jaques-Mazauric et P. Marc, *Le droit de l'enfant sourd-muet au geste et à la parole : une décision d'adultes entendants*, septembre 1988, 40 p. (b)
- (15) P. Marc (coll. N. Doffey, Ch. Braun, I. Opan & G. Siegenthaler), *Quelques réflexions à l'issue d'une première année de fonctionnement du nouveau tronc commun (Neuchâtel, 1987-1988)*, septembre 1988, 77 p.
- (16) J. Paeder, *SOS Dépistage difficultés scolaires*, décembre 1988, 38 p. épuisé (b)
- (17) *Extraits du Dictionnaire de pédagogie* de F. Buisson (1878-1887), ou «L'échec et la réussite scolaires il y a un siècle ? Une hérédité toute-puissante mais une pédagogie normée», novembre 1989, 77 p.
- (18) S. Fanti, *L'inévitable agressivité*, mai 1990, 21 p.
- (19) F. Petit et M. Rousson, *Psychosociologie et autorité*, octobre 1990, 39 p.
- (20) M. Ditisheim, *Histoires de vie et formation des enseignants*, janvier 1991, 79 p.

- (21) R. Jeanneret & P. Marc, *Recherche, participation et intégration des savoirs : un concept organisateur pour les universités du troisième âge*, février 1991, 100 p. (d)
- (22) M. Rodé-Guillaume, *Processus d'individuation chez l'enfant*, octobre 1991, 15 p.
- (23) J.H. Pestalozzi, *Esquisses de la révolution*, texte inédit en français, avec des éclairages de Ph. Henri, I. Keller, P. Marc, novembre 1991, 56 p.
- (24) B. Duborgel, *Sources grecques de nos exigences éducatives : du phénomène Socrate à quelques figures platoniciennes et aristotéliennes de l'éducation*, janvier 1992, 32 p.
- (25) P. Marc et un groupe d'étudiants de l'UTA, *La pédagogie active à La Chaux-de-Fonds durant l'entre-deux-guerres : Juliette Boucherin, Maurice Gremaud et les autres...*, avril 1992, 104 p.
- (26) M. Besse, J. Cavadini, J. Guinand, E. Kaiser, M.-F. Lückner-Babel, P. Marc (dir.), C. Perregaux, S. Roller, J.-A. Tschoumy, *Ratifier en Suisse la Convention des Droits de l'enfant ?* novembre 1992, 117 p.
- (27) R. Jeanneret, *L'Université du 3e âge de Neuchâtel. Bref historique*, juillet 1993, 47 p.
- (28) P. Marc & Ph. Rovero, *Violence familiale, scolaire et sociale : une histoire bien ordinaire*, novembre 1993, 113 p.
- (29) E. Nyandwi, *Les archives du professeur Samuel Roller, contribution à la pensée pédagogique moderne*, novembre 1993, 83 p.
- (30) B. Clavel, M. Robert, *Structure sociale et structure scolaire : quelques réflexions*, décembre 1993, 110 p.
- (31) A. Aubry, M. Blanc, N. Doffey-Salchli, P. Dominicé, J. Fernandez, J.-P. Gindroz, P. Marc (dir.), J. Weiss, *Formation initiale, formation continue, recherche : quel institut pour les enseignants ?* mai 1994, 70 p.
- (32) P. Avanzino, J. Balegamire Bazilashe, P. Marc (dir.), M.-J. Monsch, *Regards sur la violence humaine et scolaire*, juin 1994
- (33) I. Stucki, *Le tag*, septembre 1994, 90 p.
- (34) J. Balegamire Bazilashe, M. Ditisheim & P. Marc, *Approches de l'adolescence*, janvier 1995, 65 p. (+ XX p. d'annexes)
- (35) M. Ditisheim, *"Je fais deux vies..." Migrations et adolescence - Regards*, février 1995, 71 p.
- (36) *La première des célèbres «Cinq leçons» de FREUD, ses traductions en anglais, français et italien; du Traduttore traditore à la recherche de sens*, dossier de travail préparé et présenté par P. Marc, avril 1995, 70 p.
- (37) J. Balegamire Bazilashe (dir.), P. Dasen, M. Guyot, P. Marc, Cl. Rosselet-Christ, *Adolescence et initiation*, septembre 1995, 58 p.

(a) Intégré in **Autour de la notion pédagogique d'attente**, P. Lang, Berne, 1984

(b) Intégré en partie in **La différence à fleur de peau**, Delval, Fribourg, 1989

(c) L'un des articles du recueil est en partie intégré dans **De la bouche à l'oreille**, Delval, Fribourg, 1987

(d) Cf. R. Jeanneret, A. Lemieux & P. Marc, **Enseignement et recherche dans les universités du troisième âge**, Ed. Agence d'Arc, Québec, 1992